



## AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : [ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr](mailto:ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr)

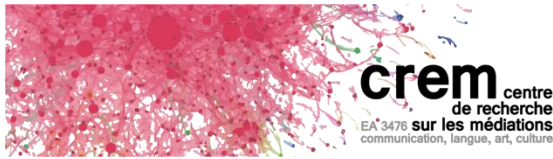
## LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

[http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg\\_droi.php](http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php)

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>



UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE

HUMANITÉS  
NOUVELLES



THÈSE PRÉSENTÉE POUR OBTENIR LE GRADE

THÈSE PRÉSENTÉE POUR OBTENIR LE GRADE

DE DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE

PAR

**Larbi TAHRI**

**Discipline :** Sciences du langage

**Sémiotique de la mystique populaire au Maroc.**

**Le cas de la « Tuhfat al Ikhwane bi ba'di manaqib chorafa Ouazzane »**

Document annexe : corpus extrait de la « tuhfat al ikhwane bi ba'di chorafa ouazzane

**MEMBRES DU JURY :**

M. Driss Ablali, Professeur, Université de Lorraine, directeur

Mme Andrée Chauvin Vileno, Professeure, Université Bourgogne Franche-Comté, rapporteure

M. Francesco Chiabotti, Maître de conférences, Inalco Paris, examinateur

M. Nicolas Couégnas, Maître de conférences HDR, Université de Limoges, rapporteur

Mme Saloua El Oufir, Professeure habilitée, Université Mohamed V, Rabat, examinatrice

بسم الله الرحمن الرحيم صلوات الله على سيدنا محمد وآله

# بماذا افول مؤمن عبد الله المريد الحسين

**الحسين** الذي جعل من ليلته اوتيا به من عسرة  
والطيرة ومن عسرة قد انعم به وخرج منه محمد وآله من  
وعسرة من عسرة ما تشكر الله به بفضلهم وكرمتهم وفضلهم  
وموالاتهم **عسى** يفتنون العبيد العبيد لولا انهم لم يعرفوا  
وكرمتهم وفضلهم **عسى** يفتنون العبيد العبيد لولا انهم لم يعرفوا  
العصية المحيية لها على منافع الدنيا والآخرة انما اودت بكرم  
الله من نسيه من نسيه من نسيه من نسيه من نسيه من نسيه من نسيه  
الوفاء لله بالحق وفيه روح من حق الله انهم يفتنونهم وتفتنونهم  
افحامهم رجساوا وشره لظنوا وانكسر ما هو بعد ما نعصم اشرفنا واجد  
بجودنا في دفعه المحضه وبهيمه نفعنا انما الصبا والوفاء نكسر

في الطبقة الثانية  
تتمت في كتابه في سنة ٤٠٠  
بسم الله الرحمن الرحيم

١١



**Titre:**

Touhfat al-Ikhwan bi-Bad Manaqib Shurafa Wazzan, [1286, soit 1869]. تحفة الإخوان ببعض مناقب شرفاء [وزان, 1286 • 1869 م].



3

**Auteur:**

Tahiri al-Juti, Hamdun ibn Muḥammad, d. 1777. طاهري الجوتي, حمدون بن محمد.



4

**Lieu / Date de production:**

[1869].



5

**Taille:**

199 feuilles: papier, 225 x 180 (150 x 109) mm.



**Résumé:**

Bel exemplaire de l'histoire des Shurafa (descendants du Prophète) de Wazzan par Hamdun ibn Muhammad al-Tahiri al-Juti (d.1777), suivie de paroles et extraits poétiques attribué au Shurafa.



**Autre Titre (s):**

Titre de la position à l'ouverture sur p.4 هذا اقوال مولانا عبد الله الشريف الحسيني



**Sujet (s):**

Musulmans - Maroc - Wazzan - Biography.  
saints musulmans - Biographie -. Early works to 1800  
Manuscrits, arabe - Michigan -. Ann Arbor  
Wazzan (Maroc) - Biographie -. Early works to 1800  
Wazzan ( Maroc) - Histoire - Early works to 1800.



=

**Langue:**

Arabe.



=

**Remarques:**

Mme codex.  
Titre de l'ouverture de la matière sur p.7.



11

**Incipit:**

الحمد لله الذي جعل قلوب اوليائه محل معرفته ... وبعد فيقول العبد الفقير لمولاه الراجي مغفرته ورحمته ورضاه حمدون بن محمد " الشريف الحسيني الجوطي لما دعاني منادي السعادة بلسان حاله على الافادة ... فيسر الله تعالى علي الطريق وقادني التوفيق الى معرفة القطب الامام.. .. مولانا الطيب بن القطب العارف بالله ... سيدي محمد بن القطب الكامل ... مولانا عيد الله الشريف الحسيني العلمي البيملاحي فاخذت عنه بواسطة تلميذه الشريف ... وكنت الازم الشيخ مولاي قاسم المذكور فاسمع منه اشارات وحكايات ينقلها " ... عن ساداتنا المذكورين .. وسميته تحفة الاخوان ببعض مناقب شرفاء وزان



12

**Explicite:**

سبحان ربك رب العزة عما يصفون وسلام على المرسلين والحمد لله رب العالمين ... كمل الكتاب المبارك بحمد الله تعالى وحسن " ... عونه والصلاة والسلام على من لا نبي بعده



المملكة المغربية  
جامعة سيدي محمد بن عبد الله  
كلية الآداب والعلوم الإنسانية سايس - فاس



# تحفة الإخوان ببعض مناقب شرفاء وزان



تأليف

الفقيه العلامة حمدون بن محمد الطاهري الجوطي الفاسي  
المتوفى سنة 1191هـ / 1777م

دراسة وتحقيق  
الدكتور محمد العمراني

منشورات كلية الآداب والعلوم الإنسانية  
سايس - فاس  
سلسلة: "رسائل وأطروحات" رقم 14

UNIVERSITE DE LORRAINE

Humanités Nouvelles - Fernand Braudel et du laboratoire (CREM

Sciences du langage

*Ce corpus est extrait de l'ouvrage intitulé « touhfat al ikhwan bi ba'di manaqib chorafa Ouazzane » (la merveille des confrères à propos de certaines vertus des Nobles de Ouazzane) dont l'auteur est Abou Hamdoun Tahiri Al Jouté Al Hassani al Fassi.*

*Les fragments traduits ici sont retenus en fonction de leur représentativité, de leur exhaustivité et de leur homogénéité.*

#### *Un fragment autobiographique*

Louange à Dieu Qui a fait des cœurs de Ses saints les lieux où Il est Reconnaisable. Il les a élus pour siéger au sein de Sa noble présence en vue de Le servir. Nous le louons infiniment pour ses faveurs et sa générosité. Qu'il prie sur notre maître, prophète et seigneur Mohamed, El Mostafa l' élu, sur sa famille et ses compagnons, les lucides, les bienfaiteurs et les meilleurs. Que cette prière et cette paix nous procurent la bénédiction en ce monde- ci et dans l'au-delà.

Par ailleurs, le pauvre esclave ayant besoin de l'assistance de son Dieu à Qui il demande le pardon, la miséricorde, la pitié et la satisfaction, Hamdoun Ben Mohamed Ach-Charif Tahiri

dit : « Quand j'ai été interpellé par la voix du bonheur portant Sa parole incitant au profit, mon angoisse s'est intensifiée. Je voulais connaître alors un maître conseiller, connaissant et expert dans l'éducation des êtres, dont l'argument serait clair. Je m'étais mis à contempler les saints de l'époque, qui pouvais-je suivre ? Dans le pré de qui d'entre eux allais-je paître ? Troublé et indécis, j'avançais d'un pas et je reculais d'un autre. J'essayais de suivre le penchant de mon âme ; je me suis laissé aller vers le jardin du prophète El-Mostafa, la merveille du pacte des gens de la pureté et de la fidélité, le mausolée du pôle des pôles, le guide des connaisseurs et des âmes, notre maître et seigneur Idriss, fils de notre maître et seigneur Idriss, que Dieu nous fasse profiter de leur bénédiction, confirme mon appartenance à leur famille et me fasse partie de leur généalogie, amen ô Dieu des mondes ! Je me suis engagé alors à demeurer devant sa porte, je sollicitais Dieu, j'invoquais le prestige spirituel de ces maîtres en vue de faire connaissance d'un maître connaisseur dont la généalogie serait sûre et le secret bien fameux.

Enfin Dieu m'a admis grâce à la bénédiction de ce seigneur, mes prières avaient abouti et mes vœux étaient exhaussés. Mon chemin était facilité par la connaissance du pôle, le guide, le connaisseur de Dieu, le courageux, l'élite des élus, l'élixir du prestige dont le beau caractère, l'esprit, les vertus ainsi que la portée des allusions sont ineffables.

Il s'agit de notre maître et notre intercesseur auprès de notre dieu, Moulay Tayeb fils du pôle parfait connaisseur fils de Moulay Abdallah Charif Al Alami Al Yamlahi. J'appris de lui par l'intermédiaire de son disciple, le noble connaissant de son Dieu en Qui sa confiance est illimitée, le dépositaire des secrets bien conservés, mon maître et seigneur Sidi Kacem Ben Mohamed Ben Rahmoun. C'était lui qui me fit apprendre la litanie du maître Moulay Tayeb. Et mon cœur était comblé d'amour et de joie. Après, j'ai rencontré Moulay Tayeb, j'ai appris oralement de lui. Il m'a accepté comme disciple et m'a traité généreusement.

Louange à Dieu qui a exaucé mes vœux de faire connaissance de ses grands maîtres. Je fréquentais souvent maître Sidi Kacem. J'entendais de sa bouche des allusions et des récits qu'il rapportait de nos seigneurs évoqués ci haut. J'apprenais aussi des allusions et des commandements du maître Moulay Tayeb qui me relatait souvent certains des actes d'allure miraculeuse de ses prédécesseurs, dont la trace est indélébile dans la religion. J'ai voulu fixer de tout cela ce que ma conscience a pu retenir de peur qu'il se perde. J'ouvre cet enregistrement par une introduction dans laquelle je parlerai de ce qu'avaient dit les théologiens en ce qui



concerne la connaissance du soufi sa vérité, ses attitudes, sa voie spirituelle, un peu de ce qu'on a dit à propos de l'oratorio spirituel et ce qui en est licite ou illicite :

" le savoir est un gibier· l'écriture en est la chaîne.

Enchaîne ton gibier par des fils solides"

Je le terminerai, si Dieu le veut – par une conclusion dans laquelle j'évoquerai les fondements de la voie spirituelle de Moulay Abdallah Charif, sa fameuse litanie qu'on fait apprendre à l'élite et aux masses de ses compagnons (les savants, les lettrés et les analphabètes) et les sections qu'il incitait ses fils et ses amis à psalmodier matin et soir.

Introduction pour s'initier à l'identification du soufi, à sa vérité, à ses attributs et à sa conduite :

Sache, que Dieu t'aide à réussir, que le mot « soufi » a mis, de par son aspect ésotérique, beaucoup de simples gens dans la confusion. On croit que le soufi est celui qui porte un habit de laine en haillons, qui s'efforce et exagère dans l'exercice des rites d'obéissance.

Or, la vérité est tout à fait autre.

Dans son livre intitulé "Az-zouhd" (l'ascétisme), Abou Dawoud a rapporté qu'Ibn Mouad, proie à l'angoisse, entra à la mosquée et vit des gens accomplissant sans arrêt les rites de la prière, il leur dit :

« Une prière comme celle des anges, par Dieu ! Vous priez beaucoup plus que nous, mais nous sommes meilleurs que vous. »

Il a rapporté de même qu'Amr Ben Hussein, compagnon du prophète a dit : « trois choses permettent à l'homme de réaliser ses vœux aussi bien en ce monde qu'à l'au-delà: la constance face aux malheurs, la satisfaction face à tout ce qui provient de la prédestination, les prières et les souhaits même au moment du bonheur ».

L'Imam Al-Balaoui, dans son livre « Ar-rihla » (le voyage) a évoqué le soufi en ces termes :

« Le soufi est celui qui se soumet à toutes les prescriptions, qui arrive à avoir conscience de ce qui est véritablement indispensable· qui s'abandonne complètement à Dieu, qui se soustrait à toutes les contraintes de son existence· qui agit de sorte que tous ses actes soient conformes à la volonté divine. J'ai entendu notre maître, le guide, le pôle du temps, Abou Abdallah Ben

Mohamed As-Sahrawardi dire que celui qui agit sans savoir est comme celui qui sème dans un champ aride, alors que celui qui sait et n'agit pas, son savoir est une pure perte ».

Le vrai « pauvre » est celui qui s'abandonne complètement à la volonté divine, qui a pu acquérir une éducation qui lui a permis de conformer son être à son paraître. Grâce à son savoir franc, il est en mesure de garder le même caractère aussi bien en public qu'en privé. Il est un parfait érudit du moment qu'il abandonne l'argent et la notoriété au profit de ce qui pourrait être atteint chez Dieu comme compensation ». Faris, que Dieu soit satisfait de lui, a dit dans ce sens : « j'ai rencontré un disciple soufi avec les symptômes de la faim sur le visage, je lui ai demandé pourquoi il ne mendiait guère. Il m'a répondu qu'il craignait que sa demande soit refusé, alors que celui qui refuse –de faire l'aumône-ne pourrait jamais réussir ».

Mohamed Ben Yassine a dit à ce propos :

« Je demandai à Ibn Al Jalil, que Dieu soit satisfait de lui, de me parler un peu de la pauvreté. Il a disparu un instant puis il est revenu et m'a dit : « j'ai honte de Dieu de parler de pauvreté alors que je possède quatre "dawaniqs,« je vais maintenant m'en débarrasser pour pouvoir parler de ce sujet ».Il est revenu et il s'est mis à parler. »

Ceci montre la richesse dans la pauvreté.

Abdallah Ben Moubarak a dit : « manifester la richesse dans la pauvreté vaut mieux pour moi que montrer la pauvreté, donner est mieux que recevoir, la volonté est la première station dans l'itinéraire du soufi vers Dieu. Le disciple volontaire est celui qui a une véritable intention de se diriger vers Dieu ».Il a rapporté également qu'Ahmed Ibn al Falansi, que Dieu soit satisfait de lui, avait dit : « un jour, je suis entré chez un groupe de soufis à Bassora, ils m'ont accueilli avec beaucoup d'égards, j'ai bu et j'ai mangé à satiété. J'ai demandé à l'un d'eux : « où est mon drap ? ». A ce moment-là, j'ai été dévalorisé à leurs yeux ». Ar-Rohabani, que Dieu soit satisfait de lui, est allé un jour chez l'un de ses amis, il l'a trouvé absent et sa maison fermée. Il a cassé la porte, a pénétré à l'intérieur, a porté au souk tout ce qu'il y avait trouvé dedans. Quand l'ami est revenu, il a trouvé sa maison vide mais il est resté muet. Puis sa femme a enlevé le drap qui l'enveloppait, l'a jeté au maître et lui a demandé d'aller le vendre ; « c'était tout ce qui nous reste » a-t-elle dit. Puis, elle s'est adressée à son époux : « c'est un homme de cette trempe qui puisse nous tenir compagnie et nous juger ».

Il a rapporté aussi qu'Abou Taher Ben Al-Hassan Al-Makhzoumi avait dit :

« La mystique n'est pas l'image d'un jeune habillé de malheur.

De haillons noirs et blancs tel un corbeau

L'habit du mystique doit être normal.

Mais doit inciter à la crainte de Dieu et à la soumission à Sa volonté ».

On a dit à ce sujet : « la mystique ne transparait pas dans le port d'un habit de laine en haillons, ce n'est pas non plus des pleures quand les autres chantent, ni des danses, ni des cris, ni un évanouissement ni une fureur démesurée ».

La mystique est une purification sans trouble. Une droiture, une probité, une application des consignes du coran :

Focalise – toi sur Dieu quand tu veux te remettre à Lui.

Aie des remords et sois triste de tes pêchés. »

D'autres ont dit que le mystique est celui dont le cœur se purifie de tous les méfaits et les troubles quand il se met sur le droit chemin qu'il compte emprunter, quand il se remplit de passions pour Dieu pour accéder aux secrets spirituels qui le font élever haut, au-dessus des bassesses de ce bas monde. Dans son cœur, l'au-delà n'est plus un danger, il devient capable de se passer de tout par la volonté du Tout Puissant. Au-delà du temps et du lieu, il devient en mesure de voir Dieu, par un moyen autre que la vue, il a ajouté : « le soufi est celui dont les secrets se purifient conformément au Livre et à La tradition prophétique, les caractères doivent se tempérer et se magnifier ». Il a dit aussi : « le soufi ne dépasse pas les autres par l'argent qu'il possède mais par l'élévation de son âme, de sa morale et par son renoncement au monde d'ici-bas ».

Parmi les dires d'Abou al Hassan Ach-Chadili, que Dieu soit satisfait de lui, « le soufisme est une rééducation de l'âme en vue d'une soumission esclavagiste au jugement de la divinité ».

Sources de la mystique

Sache, que Dieu t'aide à réussir, que les gens de cet art puisent leur savoir d'une source antique et éternelle émanant de Dieu et concrétisée conjointement avec la genèse. Il dit, gloire à Lui : « Et quand ton Seigneur tira une descendance des reins des fils d'Adam et les fit témoigner sur eux-mêmes: «Ne suis-Je pas votre Seigneur?» Ils répondirent: «Mais si, nous en témoignons...» - afin que vous ne disiez point, au Jour de la Résurrection: «Vraiment, nous n'y avons pas fait attention», »

L'écoute des paroles divines est une occasion pour goûter les plaisirs divins. C'étaient les élus d'Allah qui avaient joui plus que tous les autres de ce don divin inaltérable. Lors de cette écoute, il y a eu ceux qui étaient épris de passion, d'égarement, de vantardise et d'angoisse. D'autres s'étaient laissés emporter par le flot des plaisirs découlant du discours du prophète, que la prière et le salut soient sur lui, chacun pourrait s'en approvisionner selon sa volonté, le degré d'amour qu'il éprouve pour le prophète et la force de la nostalgie qu'il ressent pour le voir.

Quel savoir ! Quelle noblesse ! Comme il est précieux ! Comme il est généreux ! Comme il est glorieux, il est cher ! C'est en cela que doit y avoir concurrence entre les croyants. Heureux celui à qui Dieu cède une goutte de cette boisson ; il serait ébloui par la beauté et la perfection de son maître. Ce vin, contrairement à celui qu'on consomme en ce monde ici-bas, rend lucide la conscience au fur et à mesure qu'on l'avale. Il était souvent l'objet des effusions panégyriques qui le célèbrent.

Médite ce qu'en dit le sultan des passionnés, de l'amour et de la nostalgie, Ibn al Fared, que Dieu l'ait en sa miséricorde :

« En souvenir du bien-aimé, nous avons bu un vin qui nous a enivré avant la naissance des raisins.

Sa coupe est la lune, il est le soleil tournant.

Enivré de ce vin, tu te verras tout le temps soumis à sa volonté. Même si tu ne vis qu'une heure.

Vers la fin de ce poème il dit :

« Je n'ai jamais cohabité avec le malheur comme l'angoisse ne côtoie jamais le bonheur »

Celui qui a goûté à cette boisson renoncera à tous les charmes de la vie ici-bas.

Cette boisson était chantée également par Sidi Ali Ben Wafa :

" parle-moi de mes chers-aimés!

Par leur évocation, tu vivifieras les morts, vis et dis :

Aucune vie n'est vivable sans chant ni amour

Si le passionné parle et divulgue son secret

Rien ne lui serait reprochable

Qui pourrait résister s'il écoutait

Les attributs et les œuvres des bons.

Les pleurs sont les symptômes de sa passion.

J'appelle toute l'existence à goûter de cette coupe

Oh assoiffé pourquoi ne bois-tu pas ?

Les bons demeurent proches du fleuve

Où les cœurs des passionnés heureux s'arrachent. »

Dans ce même sens, l'illustre maître et pôle Abou Médiane, que Dieu nous permette de profiter de sa bénédiction dit : « Quand vous nous abandonnez

La vie se restreint devant nous

Nos âmes, enflammées de nostalgie, nous abandonnent

Votre éloignement, aussi bref soit-il, nous précipite vers la mort

Tandis que votre proximité nous procure la vie

Nous sommes morts quand vous vous éloignez de vous

Et nous vivons quand vous nous promettez une rencontre

Votre souvenir nous permet de vivre

Même si nous ne vous voyons pas

Vos signes sont perçus par nos cœurs

En sommeil et en éveil

Nous aurions dû mourir de tristesse et de passion

S'il n'y avait pas eu ces signes rayonnants de vos mystères

Nous nous émouvons quand votre souvenir est évoqué

Sans Votre amour qui gît dans les profondeurs de notre être

Nous serions incapables de nous mouvoir

Dis à celui qui exhorte les gens à éviter la passion

S'il n'avait pas goûté la boisson de l'amour, qu'il nous laisse tranquille !

Si les âmes sont agitées par la nostalgie de la rencontre

Oui ignorant des signes !les fantômes dansent !

Tu ne vois pas l'oiseau dans la cage

Qui pleure quand on évoque les patries lointaines

Il se met à chanter pour amadouer sa souffrance

Troublé, sa perception du monde sensible ainsi que la signification qu'il lui donne se brouillent.

Brulé de nostalgie, il danse dans la cage

La raison même s'ébranle quand il chante

C'est le cas des âmes des passionnés amoureux

Interpellés pour s'envoler vers les mondes sublimes

Nous assignons ces âmes à la patience alors qu'elles sont rongées par l'ardeur

Celui qui a perçu un signe divin peut-il patienter davantage ?

Si tu n'as pas goûté l'amour, au nom de Dieu ne nous agace pas !

Accepte ce que nous disons

Si nos sentiments gagnent cette bataille, nous nous réveillerons

L'oratorio spirituel apaise nos cœurs.

Rien d'autre ne pourrait les calmer autant

En secret apparaissent les signes doux et sympathiques

Si nous les révélons, notre sang se fera couler en public

O toi qui côtoie les amoureux, arrose nous de l'eau de Zemzem et égaye-nous

Garde le secret de notre ivresse loin des jaloux

Si tu ne vois rien, excuse nous

Si Notre veillée s'est adoucie davantage

Le vin nous aurait bien pénétrés

Nous disons des choses bizarres

Ne condamne pas un ivrogne en état d'ébriété

Saoul, il est irresponsable »

Nombreux sont ceux qui avaient excellé dans ce sens apologique et métaphorique :

La coupe s'est amincie, le vin s'est affiné

Ils sont devenus semblables et confus

On dirait du vin sans coupe

Ou une coupe sans vin » (...)

Si tu contemples profondément ce qui a été dit, tu comprendras la signification de leurs allusions et de leur passion.

Gloire à celui qui a daigné nous avertir, celui qui a fait de l'eau une même entité partout, mais a diversifié les espèces de fleurs. Celui qui se révèle aux uns sous une allure de beauté redoutable qui les bascule dans une mer de craintes. Alors, ils se mettent à exécuter les rites et les prières avec force et constance ... Ils s'isolent loin des gens refusant ainsi la société. Ce sont des ascètes qui se réfugient dans les crêtes des montagnes ou dans les déserts :

« Des gens ordinaires, Je me suis isolé par Sa volonté

Car je n'ai pas d'autre visée que Lui

Errant, portant en moi la nostalgie et l'espoir de Le voir

Mes amis ont renié ma passion

Ils ne peuvent savoir ce qui me possède

J'ai aimé mon Seigneur quand Il se manifeste.

Je capte une graine de beauté de Sa lumière

Une passion qui a intrigué les gens

Un labyrinthe où ils se sont égarés

Je ne te nomme pas

Mais si la nostalgie m'emporte, je dis : oh c'est Lui » ;

D'autres ont perçu Dieu dans une manifestation de beauté, ils se sont égarés en évoquant Ses bienfaits. Eblouis, ils s'anéantissent en présence du Maître pour Qui ils avaient exclusivement consacré leurs cœurs. Même ce qui se présente comme Son contraire, ils ne l'observent que par un œil embellissant. C'est dire tout ce qui relève du mal comme les catastrophes, et autres malheurs sont conçus comme un signe référant à la pitié et à la bonté divine. Ce sont là les croyants ayant accédé à un niveau de satisfaction découlant d'une obéissance totale à la volonté transcendante quoi qu'il leur arrive. On a dit d'eux :

Soumis et obéissants, ils se précipitent vers les braises de leur sort et s'y arrêtent.



Ce sont les connaisseurs à propos desquels il a été dit dans « Al hikam » : « étant l'objet d'éloges, les connaisseurs se détendent tandis que les ascètes (prieurs) se tendent car les connaisseurs, possesseurs de la connaissance gnostique conçoivent le monde à l'envers, les êtres sont pour eux l'incarnation de la volonté divine. Par conséquent, les éloges dont ils sont l'objet sont considérés comme émanant de l'instance transcendantale. Quant aux ascètes prieurs, Que Dieu soit satisfait d'eux, sont taraudés par les craintes et se conçoivent indignes d'être l'objet d'éloges. Ascètes et connaisseurs gnostiques sont tous deux dans une position juste.

Il faut que tu saches aussi que les gens de cet art (du soufisme) se divisent en deux catégories :  
- une catégorie ayant hérité les dires, les faires et les états ésotériques du prophète, salut et prière soient sur lui. Ils arrivent à maîtriser complétement leur volonté. Celui qui atteint cet état, devient un véritable héritier, successeur, substitut et délégué de l'instance prophétique sur terre. Il se nomme « al qotb », (le pôle), « al fard » (le singulier) ou « al jaras » (la cloche). Il serait unique dans son temps et personne ne pourrait aspirer à partager avec lui cette situation tant qu'il est en vie. De par son statut de délégué du prophète, son cœur devient le lieu du regard divin ; une extension de celui du prophète, une zone où atterrit le regard divin. Protégé et soutenu par ce regard, le cœur devient le centre d'où rayonnent les dons divins et les miracles que les saints, héritiers de la prophétie, acquièrent. Les anges, eux aussi, détiennent leur raison de vie de ce regard.

Une deuxième catégorie inférieure par rapport à la première : ce sont ceux qui ont hérité du prophète ses actes et ses états ésotériques tels l'ascétisme dans la vie, le savoir, la générosité, la pudeur, la constance, la soumission inconditionnelle à la volonté divine, la patience, la modestie, la générosité et l'altruisme, le mépris de ce qui n'est pas Dieu, la maîtrise de soi, la purification de la conduite, l'hostilité à l'égard des méfaits, des péchés du cœur comme l'attachement excessif aux biens de ce monde éphémère, de la jalousie, de la rancune, de l'égoïsme, de l'infidélité, de la fraude, de l'exhibitionnisme, de l'hypocrisie et d'autres vices.

Ceux qui connaissent à fond les prescriptions énoncées et ordonnées par Dieu, ne doivent pas s'égarer. Leur savoir doit leur permettre d'accéder à un état de sérénité, de tranquillité et de circonspection. Faute d'atteindre complètement ce dernier stade, il peut arriver à cette deuxième catégorie de ne pas se maîtriser, on devient alors proie à un état d'âme qui influence le comportement. Ces soufis agissent et parlent étrangement : ils crient, ils dansent... Beaucoup d'entre eux laissent manifester un penchant vers le « samaâ » (oratorio spirituel) qui a toujours

été un sujet de débat entre les théologiens traditionalistes « les fouqahas » et les soufis. Certains l'ont interdit, d'autres l'ont permis.

« As-Sama3 » : Oratorio spirituel

A propos de cette activité, les attitudes divergent au point qu'on en juge quarante. Elles varient entre l'interdiction, la tolérance et la condamnation.

Ce qui apparait, et Dieu sait plus que tout autre, c'est que ces jugements sont formulés en prenant en considération l'intention des personnes s'adonnant à cette activité. Elle est licite et permise pour celui qui la considère comme un moyen d'attiser la nostalgie pour Dieu Le Créateur. Mais pour celui qui y trouve une occasion pour laisser s'émouvoir en lui les mauvais penchants, elle est illicite et interdite. Un type dominé par l'instinct animal, manquant de sensibilité et de goût, n'en comprenant et n'en savourant rien ne pourra pas s'adonner librement à cette activité. Abou Naim Al-Asbahani a rapporté dans son livre « hilyyat al-awlyya » d'après Ach-Cha3bi :

« Si tu n'as jamais éprouvé de passion amoureuse

Tu n'es qu'une bête errante dans le désert ».

Al-Hafed Abou Taher Al Maqdissi a rapporté que Mouss'ab Ibnou Zoubir a dit : « j'assistais au conseil de Malek ibn Anass, Mouad lui demanda si l'oratorio spirituel était licite ou illicite, il lui répondit : « je sais seulement que ceux qui sont versés dans le savoir théologique ne l'interdisent pas chez nous. Seul un stupide ignorant ou un bédouin grossier pourrait s'y opposer. » D'après un groupe de savants théologiens de bonne réputation, Al Hafed Mohamed Abou Taher Al Maqdissi Assoufi a dit : « à Bagdad, Abou Mohamed At-Tamimi m'a informé qu'il avait demandé au Charif Aba Ali Mohamed Ben Moussa Al Hachémi de lui dire quelque chose à propos de l'oratorio spirituel, il lui a répondu alors : " je ne sais quoi dire sauf que j'étais en l'an 730 de l'hégire chez notre Cheikh Abi Al Hassan Abdelaziz Ibn Al Harett Atmimi, le chef de file des hanbalites, il y a avait parmi l'assistance – Abou Bakr Al Abrahi, chef des malékites. Abou Kacem Ad-didarki, celui des sectes, l'imam de son temps, Abou al Hassan Taher Ben Houssein, celui des prêcheurs et des ascètes, et Abou Abdellah Ben Moujahid, celui des " mutakallimoun"(spéculateurs). Si la maison s'était écroulée sur eux, ce jour-là, il ne serait resté en Iraq personne apte à émettre un jugement de jurisprudence, assorti d'arguments puisés dans la tradition prophétique et le coran. Il y a avait avec ces illustres érudits Abou Abdallah

Gholam Baba qui était en train de psalmodier le coran à haute voix. Notre cheikh lui demanda de lui dire quelque chose de l'oratorio spirituel, toute l'assistance prêta attention à ses dires, il entonna :

« Elle a écrit sur la surface d'un papier

Une lettre en parfum et non en souffle

Si tu visites cette zone tu perdras la pudeur même face à ton père.

Rends-moi visite, ne sois pas timide même en présence de ton père

Ton amour pour moi est connu par tout le monde

J'ai dit à celui qui lui a transmis ma lettre

Mets-toi debout pour que je marche sur ma tête et mes yeux"

Quand j'ai vu cette scène, je n'ai pu m'exprimer ni contre ni pour avait conclu Abou ALI»

J'ai vu un manuscrit du grand savant, le modèle, la bénédiction, Sidi Abdelkader Ben Sidi Ali Al Fassi, que Dieu l'ait en sa miséricorde et nous fasse profiter de son prestige, où il y a des idées relatives à ce sujet. Je les ai notées : « l'imam Al Kawi a dit dans son livre « l'explication de la détermination « charh at-ta 3 rif »: « c'est une pratique au sujet de laquelle divergent les points de vue des savants théologiens. Son aspect le plus connu chez les gens est celui qui consiste à présenter le chant accompagné d'un instrument de musique. Cette divergence est ancienne mais relève aussi de l'actualité. Certains ont apparenté cette pratique aux péchés et aux turpitudes tandis que d'autres y voient un moyen de se rapprocher de Dieu. Ce qui est valable, c'est une position intermédiaire qui s'éloigne aussi bien de l'excès suspect que des défaillances et des déviations. Il y a eu une profusion d'écrits à son sujet. Les uns rassemblent tous les arguments puisés dans le coran et la tradition incitant et légitimant cette pratique : les autres procèdent de la même manière et avancent une argumentation impliquant une attitude contraire.

Plusieurs attitudes ont été formulées à ce propos : la permission, la prohibition, la licitation, leur explicitation dépasse ce contexte.

Parmi- ceux qui l'ont permis il y a Al Hafed Mohammed Bnou Hazm et Abou Abdallah Mohamed Abou Taher Al Maqdissi qui avait écrit dans ce sens un très beau livre. Ibn Hazm a rapporté tous les hadiths du prophète le prohibant, contenus dans un grand ouvrage intitulé « Al Mouhalla ». Il a répondu magnifiquement à l'image des théologiens fondant leurs arguments sur des enchainements des savants versés dans ce domaine d'étude. Le dernier de ces hadiths cités est celui rapporté par Al-Boukhari d'après l'enchainement de Hicham Ben Ammar, d'après Sadaka Ben Khalid d'après Abderrahman Ben Yazid Ben Jaber Ben Attya Ben Qais Al Halani, d'après Abdelkrim Ben Ghanam Al-Achaari. D'après Malek Ben Anass qui a juré que le prophète avait dit : « il y aura parmi ma communauté, un groupe qui trouvera son plaisir dans la dépravation, dans le vin et le chant ». Ibn Hazm a relevé un vice concernant ce dire, entre Sadaka ibn Khalid et Al-Boukhari manque un chaînon. Et Ibn Hazm de trancher « rien n'est fondé à ce sujet, tout ce qu'on en dit est fallacieusement fabriqué, s'il y avait un enchainement solide de l'un de ces dire, nous aurions dû le noter ». Puis il a évoqué ce qui a été considéré comme un argument irréfutable par Ibn Abbass et ibn Massoud, que Dieu soit satisfait d'eux ;il s'agit du verset coranique VI, sourate 31 : « il y a parmi les gens qui payent pour se divertir par la joie du discours ». Ibn Hazm a analysé ce verset servant d'argument d'autorité avancé par ceux qui refusent la joie, le chant et la musique . D'abord, nulle autorité discursive et injonctive ne pourrait dépasser la tradition prophétique. Puis beaucoup de compagnons du prophète avaient interprété ce verset autrement. Ensuite, le texte du verset lui-même ne se prête pas à l'usage argumentatif qu'ils en ont fait. Incontestablement celui qui agit ainsi est un impie, quand il achète par exemple une copie du coran, utilise ce qui y est dit dans le but de divertir les gens et les dévoyer .Mais acheter la joie du discours pour se détendre et se divertir et non pas pour perdre le chemin de Dieu ne serait point illicite. Le cas évoqué dans le verset pourrait concerner aussi celui qui se préoccupe de lire le coran ou les dire prophétiques et laisse tomber les rites du culte et tous les devoirs religieux, il serait fautif et désobéissant. Mais s'il se divertit tout en pratiquant son culte il est bienfaisant. »

Ses détracteurs lui ont rétorqué en lui posant la question suivante : a-t-on ou non le droit de chanter ? C'est dire est-ce licite ou illicite ? Il n'y a pas une troisième alternative selon eux. Ibn Hazm a tranché de cette manière :

« Tout acte est modalisé par l'intention de son auteur, c'est elle qui le surdétermine. Autrement dit, considérer le chant et la joie du discours comme un moyen de réaliser des forfaits est un péché or le divertissement pourrait être produit par d'autres moyens , donc tous les moyens qui servent ce même dessein sont les mêmes. Mais celui qui s'adonne à cette

pratique veut se divertir pour se détendre et se fortifier davantage afin d'exécuter les devoirs divins, dans des conditions meilleures une fois son âme adoucie. Dans ce cas, son action serait purement bienfaitrice. C'est un soumis bienfaiteur qui ne contrarie point les lois divines.

Une troisième attitude peut être envisagée à ce sujet. Celui qui écoute le chant et consomme le discours sans, pour autant, être affecté par une joie ou un plaisir quelconque étant donné qu'au préalable il n'avait ni intention ni dessein. Son acte serait nul, il est comparable à quelqu'un qui sort se promener dans son jardin ou s'assoit sur le seuil de sa maison et se met à regarder les gens passer ».

Puis, il a exposé les arguments légitimant l'oratorio spirituel où les flutes et les tambourinages sont utilisés.

L'histoire d'aïcha, femme du prophète a été citée : Abou Bakr, camarade du prophète et son successeur est entré chez elle, il l'a trouvée avec deux esclaves en train de chanter et de taper avec les mains alors que le prophète se détendait, il leur a reproché leur faire mais le prophète lui, l'a sommé de les laisser faire en lui rappelant qu'il s'agissait d'un jour de fête. Ibn Omar a rapporté deux dires relatifs à ce sujet :

" il marchait avec son maître Nafaâ quand ils ont entendu le son d'une cornemuse, il a bouché ses oreilles et a changé son chemin puis a demandé à Nafaâ s'il «écoutait quelque chose. Nafaâ a répondu que non. Ibn Omar lui a rétorqué : « j'étais avec le prophète, on a entendu un son pareil, il a bouché ses oreilles ». Ibn Hazm conclut que si l'écoute de la cornemuse était illicite, le prophète aurait dû l'interdire, briser l'instrument et condamner définitivement la musique. Donc ceci prouve que l'écoute du son d'un instrument de musique n'a pas été interdite ni par le prophète ni par Abou Omar qui a laissé son serviteur Nafada l'écouter. Mais le prophète s'est interdit personnellement de l'écouter, c'est pareil à d'autres actes qu'il accomplissait habituellement sans jamais inciter ses compagnons à le suivre. Ils ne sont ni licites ni illicites en eux-mêmes :

"dormir toujours après avoir gaspillé tout l'argent qu'il avait sur lui le jour, ne jamais prendre ses repas en position allongée.« Ce hadith précité a été établi par Abou Daoud dans son ouvrage « Sounane » (Les traditions prophétiques). Ibn Hazm évoque aussi l'histoire de Bilal al Habachi qui dansait à l'intérieur de la mosquée le jour de la fête. Aïcha a dit " le prophète m'a appelée, je me suis enveloppée d'un voile, et je me suis mise à regarder le spectacle au point de m'absorber ». Il s'agit là d'un dire fondé.

On ne peut rassembler tous les dires à ce sujet. Tout faire est licite en l'absence d'arguments fondés puisés dans le coran et La Tradition édictant franchement l'interdiction.

Les propos des théologiens orthodoxes « fouqahas » ultérieurs surtout ceux qui étaient d'obédience chafite comme Al Ghazali, Ar-rafiï et An-nouri, que dieu les ait en sa miséricorde, ont démontré que les chants accompagnés d'instruments de musique tels que le luth, le tambour et en présence du vin sont strictement illicites. La consommation du vin est illicite et donc tout ce qui l'accompagne l'est également. A part cette condition rien n'est tranché.

Les opinions divergeaient à propos du caractère du chant accompagné des tapages des mains ou seulement d'instruments de musique. Ar-rafiï l'a qualifié de détestable, et non d'illicite. Mais pour le cheikh Taqi-eddine, il est catégoriquement illicite. Il a prétendu qu'il y avait unanimité là-dessus.

Ar-Rafiï en désaccord avec ce dernier point de vue, s'est adressé au cheikh Azzedine ben Abdeslam et lui a posé une question sur l'écoute du chant accompagné du luth et du tambourinage avec la présence d'un garçon imberbe. Il lui a répondu que si l'intention de toute l'action est la séduction, c'est illicite car elle entraînerait au péché. En ce qui concerne les états d'âme qui s'éprennent de ceux qui s'adonnent à cette pratique, ils peuvent être tapageurs, c'est-à-dire qu'on fait semblant de les vivre seulement pour imiter les grands érudites et ascètes. En agissant ainsi. Ces faux passionnés abandonnent la pudeur et pourtant beaucoup de « fouqahas » jugent ces états comme licites. Parmi les autres imams qu'on cherchait à imiter, il y a Abou Ishaq Ibrahim al Firoutani connu sous le nom de Chirazi Al Baghdadi qui avait légitimé cette pratique pour une raison un peu personnelle. Au début, il était le disciple d'une doctrine ésotérique, mais quand il l'a abandonnée pour le rite du chafi3isme(...) A cette époque-là, il y avait un groupe de savants érudits de différents bords, personne d'entre eux n'a pu appeler à ce qu'il soit prohibé.

Parmi les savants théologiens réputés qui l'ont condamné catégoriquement, il y a le Cheikh Azzedine Ben Abdelaziz et notre cheikh Taqi-iddine Ben daqiq et d'autres.

Le cheikh de nos cheikhs, l'auteur de l'œuvre « al awarif » Chihabddine Assahrawardi a rapporté de l'auteur d'« al Qoute » Abi Taleb Al mekki le passage suivant : ' l'oratorio spirituel est licite, illicite et suspect. En le considérant comme une source de plaisir, il est illicite. L'écouter tout en gardant la raison le rend licite. Le considérant comme un prélude au divertissement en compagnie d'une femme le rend suspect. Le percevoir par un cœur lucide,

comblé de la Majesté Divine le rend licite ; c'est l'avis de ce maître qui est exacte selon As-sahrawardi.

Il faut donc éviter d'adopter une attitude radicale propre aux passionnés irresponsables, aux autres ascètes et aux dévots . De même, en y assistant, il ne faut pas en abuser à la manière de certains qui y cherchent une source purement divertissante en faisant fi des conditions de sa pratique et des rites indispensables. Puis, il a expliqué les mouvements du corps de l'écoute comme faisant partie d'un réflexe naturel.

Il a évoqué le prophète qui a dit à Ali : « Nous nous sommes apparentés l'un à l'autre. Il a eu un mouvement corporel de repli »(...)

Al Mawardi dans son livre intitulé « al hawi »(le contenant) a rapporté que Mou3awiya et Amr ibn 3ass sont allés chez Abdallah Ibn Jaafar qui, à force de pratiquer l'oratorio spirituel, en avait fait un métier. Quand ils sont entrés chez lui, les chanteuses se sont tues. Mais Mouawiya leur a ordonné de continuer. Elles ont repris leurs chants. Mou3awiya appréciant ce qu'il écoutait, a replié ses pieds sur le lit et s'est étendu. Amr lui dit alors : « tu es venu l'avertir et tu t'es emporté par ce qu'il fait » .Et Mou 3awiya de lui répondre. « Laisse-moi Amr, le généreux doit savourer la musique ».

Al Hafed Abou Taher a rapporté, d'après l'enchaînement d'Ibn Abbass Al Farghânî, d'après Salah Ben Ahmed Ben Hanbal, que ce dernier a dit : « alors que j'étais passionné de chant et de musique, mon père les détestait. Une nuit, j'ai invité notre voisin Abi khabaza chez moi pour chanter. Quand j'étais certain que mon père s'était endormi ; mon voisin s'est mis à chanter. Quelques instants après, j'ai senti qu'il y avait quelqu'un sur la terrasse. Je suis monté et j'ai trouvé mon père en train de nous écouter avec plaisir tout en marchant et en se dandinant comme s'il dansait ».

Nous avons agrémenté notre exposé par tous ces dires plaidant en faveur de cette pratique qui doit être exécutée selon ce qui plait à Dieu.

Il a été dit que les maîtres de la mystique n'ont pas préconisé que les disciples débutants s'adonnent à l'oratorio spirituel avant qu'ils ne maîtrisent leur volonté par l'ascétisme, les prières, l'observation stricte des prescriptions et surtout la connaissance des devoirs et des droits. Il a été raconté que le célèbre mystique Dhou Announ, quand il était arrivé à Baghdâd

avait rencontré un groupe de gens parmi lesquels il y avait un chanteur qu'on a prié d'entonner de la poésie exprimant de tels faits, il a dit :

« Ma passion pour toi me torture

Que sera-t-il de moi loin de toi ?

Mon angoisse grandit.... »

Son cœur s'est ému, il s'est mis debout, puis est tombé par terre, son visage a saigné. Puis, un autre s'est mis debout voulant l'imiter.

Dhou Announ a constaté que la passion de ce dernier n'était pas authentique. Il lui a jeté un regard sévère et l'homme s'est vite assis. Dhou An-noun a réalisé en effet que cet homme n'a pas eu un vrai état d'âme suffisant pour l'animer. Il a vu également certains danser selon une lente cadence, tellement discrète et calme qu'elle ne laissait rien manifester de leur état d'âme.

La signification de tout cela, c'est que certains peuvent réagir devant l'oratorio spirituel sans prétendre l'accès à un état d'âme ou à une forte passion. Se forcer de manifester la transe est en quelque sorte une fraude et un mensonge. Le mouvement exécuté serait superflu car non motivé par l'état d'âme. Par conséquent, une telle démarche superficielle pourrait faire de lui la risée des autres. Chez lui, il peut faire ce qui bon lui semble pour créer une ambiance de détente et de joie.

Quand, il s'agit d'un véritable état d'âme, les gestes et les pleurs seraient des efforts pour se préparer à mieux exécuter des prières avec plus de concentration. D'après Abi Adarda, on ne pourrait faire du bien à son âme par un moyen illicite qui ne serait en aucun cas adéquat avec ce que présuppose le droit chemin.

L'auteur du livre « al aawarif » a dit : « dans les lieux du divertissement, la prière est détestable ».c'est pour permettre aux serviteurs de Dieu de mieux se reposer afin de continuer leur culte.

Ce qui est permis aux normaux serait peut-être interdit à ceux qui sont affectés par un état d'âme. D'après des paroles de Sahl Ben Abdallah, « l'ignorance à côté de la sincérité permet d'acquérir davantage de savoir, l'illicite qu'elle pourrait entraîner serait un surplus du licite. Pour l'ignorant sincère, la vie de ce monde ci n'est qu'un supplément de la vie de l'au-delà »



.Puis il a rapporté ce qu'en avait dit Assiri : « un état d'âme vraiment sincère rendrait son sujet insensible aux coups d'épée le frappant au visage. Il ne sentirait aucune douleur. L'auteur d' « al aawarif » dit qu'il est rare de rencontrer un pareil état. Il peut arriver à un disciple de ne jamais atteindre cet état où se mêlent le trouble et la volonté. Il faut que cette volonté triomphe pour que l'on reste toujours maître de ses mouvements. Si la transe s'éprend de quelqu'un, il commence à déchirer ses vêtements et à se mortifier. Il s'agit là d'un gaspillage de forces et de biens et il demeure une expression de l'impossible. Il a été rapporté que Moïse, que le salut et la prière soient sur lui ainsi que sur notre prophète, lisait un fragment du texte sacré sur les Israélites. Quelqu'un d'entre eux avait déchiré ses vêtements. Moïse, lui, dit qu'il fallait mieux, pour se soumettre à la volonté divine, déchirer son cœur. C'est dans ce sens qu'on doit comprendre le geste de « la khirqa » (le froc) jetée sur le chanteur épris de la transe. On ne peut agir de la sorte que si vraiment notre foi nous y incite ; sinon il ne serait que signe d'hypocrisie. Jeter cette khirqa correspond à un embellissement renouvelé de la foi de celui qui est objet de ce geste. Dans cette perspective, l'histoire du prophète avec le poète Kaab Bnou Zouheir est révélatrice : Kaab est entré à la mosquée et il a récité devant le prophète son fameux poème ;

« Ma séparation de Souad a rendu mon cœur malade asservi, non secouru et ligoté »...

Le prophète lui a demandé son identité. Ka3b lui a répondu « j'atteste qu'il n'y a de divinité que Dieu, que Mohamed est son messager, je suis Ka3b Bnou Zouheir »" Le prophète a enlevé son froc et le lui a posé sur les épaules. Sous le règne de Mou 3awiya, on avait dépêché quelqu'un chez Ka 3b pour qu'il le cède contre dix mille dinars mais il avait refusé. Quand il était mort, mou3awiya s'est adressé à ses héritiers qui n'ont pas hésité à le lui vendre pour vingt mille dinars. Cet habit est resté chez les « khalifes » jusqu'à l'époque de An-Nasser Lidini Allah.

(...).ON EST SOUFI PAR LE CORPS

Ne pouvant dénoncer ce qui est non dénonçable, un mondain qui a besoin de prestige profane pénètre parmi les soufis et fait semblant d'avoir un vrai état d'âme et une véritable passion. Il troublerait, dit-on, l'assistance par sa présence hypocrite.

De ce fait, certains ont classé les pratiquants de l'oratorio en plusieurs catégories :

Une catégorie ouverte ne faisant pas de distinction entre un public général et les aspirants ou initiés, étant donné que la nature humaine est sensible à la bonne voix et au rythme.

Une **deuxième catégorie** englobant les participants disposés à avoir un état d'âme et une transe. Ces personnes méditent les contenus énoncés et chantés, ils interagissent avec ce qui convient à leur état : le reproche, l'extase, le délaissement, l'angoisse, la nostalgie, la crainte de la séparation, la douleur.....

Une troisième catégorie est constituée de participants se trouvant déjà dans le droit chemin. Ils perçoivent ce qu'ils écoutent en tant que dire émanant d'une source divine. Ils savourent réellement la beauté et la pureté de l'existence comme émanation de Dieu sans manifester aucune émotion.

Abou Nasser Assaraj a dit dans son livre intitulé « allama 3 fi 3ilmi attassawouf » :

« J'ai entendu Aba Amr Ben Najib Ben Youssef dire : « j'ai entendu Aba Othmane Arrazi Al Yazid dire : l'oratorio spirituel a trois aspects:

- C'est une séduction perçue par les disciples et les chanteurs récitant tenus de manifester une attitude honnête.
- C'est une source pour les fidèles qui cherchent à émouvoir leur état d'âme et satisfaire leurs besoins affectifs.
- C'est une connaissance de la vérité divine pour les soufis et les aspirants soufis empruntant déjà le droit chemin. Ils se comportent sereinement et calmement face à ce qu'ils écoutent. »

Puis il a rapporté qu'Abou Mohamed Ben Hatim Ben Mohamed a dit : « les gens entendent la parole d'avant la genèse qui était sous forme de verset exprimant une parole divine : ne suis-je pas votre Dieu ? Cette parole les a affectés et s'est mue vers les profondeurs de leurs cœurs comme un secret. Alors, au moment où ils assistent à l'oratorio spirituel, ces secrets en état de latence émergent et se révèlent.

Secoués et informés de la part de Dieu, ils firent apparaître leur état d'âme. C'est ce qui explique leur transe. Leurs gestes. Leur angoisse... « Ne suis-je pas votre Dieu ? » était le premier discours adressé par Dieu aux fils d'Adam. La portée mystérieuse et esthétique de ce discours était assimilée partiellement par les poètes détenant eux-mêmes une part des secrets de la magie du verbe. L'exemple est le discours de l'amour adressé par l'amoureux à sa bien-aimée. Ces plaisirs et cette saveur étaient ainsi déposés dans les âmes et les cœurs, ils concentrent en eux tous les attributs de la perfection mais il se peut qu'ils soient éblouis par les secrets qu'ils

détiennent. Dieu a dit : « si vous leur demandez qui a créé les cieux et la terre, il vous répondront que c'est Dieu ».

Le prophète a dit que « chaque nouveau-né vient au monde comme une entité vierge, ce sont ses parents qui le rendent juif, chrétien ou musulman. ». Voici ce qui a été noté des mains de l'érudit Sidi Abdelkader Al Fassi précité : « un disciple s'est adressé à ses confrères et leur a dit :

« Je veux m'unir à mon bien-aimé et je vous récite :

" demande aux étoiles de la nuit, oh mine de lune!

Comment désiré-je m'unir à toi par des veillées

Au nom de ta vie que vas-tu faire de cette beauté

Alors que ce sont les dernières années de ta vie ?

Après, le récitant a prononcé la profession de foi et a rendu l'âme. »

J'ai également lu ce qu'il a rapporté d'Ibn Daqiq qui assistait à un oratorio spirituel où il y avait un disciple qui récitait quelques vers d'Ibn Al Khayat :

« Puisez la sécurité de vos cœurs de l'apport de l'enfant de Najd

Ne manifestez aucune inquiétude, votre esprit s'envole

Attention à cet air qui entraîne une mort aisée

Je vis en me mettant dans le droit chemin

En moi s'embrassent amour et crainte pour Lui

Il appelle, on Lui répond »

Le disciple a dit juste après : « je réponds » et il est décédé sur le champ. »

Il a rapporté également un autre extrait:

« Abou tanoukhi m'a dit: mon grand-père m'a dit : « mon grand-père m'a parlé du cheikh Al Maghribi Assoufi Al Yazid Abi Abdallah Al Jamar qui a dit : « j'étais avec un groupe de

mystiques dans la zaouia. On s'était réuni une nuit pour un oratorio spirituel. Nous avons passé une bonne partie de la nuit quand quelqu'un a frappé à la porte, on lui a ouvert, c'était un vieux de grand gabarit, la tête bandée d'un gros ruban, portant entre les mains une théière et un bâton, il a demandé ce que nous faisons. Je lui ai répondu qu'il s'agissait d'un oratorio spirituel avec des amis réunis. On lui a ordonné de pénétrer. Une fois à l'intérieur, il a trouvé un récitant dire :

Mon ami, par Dieu le cœur n'est pas sain

Même si quelques bontés apparaissent, ô Dieu

Comment ne suis-je pas en guerre alors que je passe

Ma nuit comme si j'avais des blessures qui saignaient.

L'intrus a jeté ce qu'il avait sur la tête sur le chansonnier tout en le priant de répéter avec lui ce qu'il allait réciter :

« Oh misérable sans la mélodie du chanteur

Je n'aurais pas traversé le fleuve ni avalé la boisson sacrée

Répète leurs dires oh récitant !

Leurs dires éteignent les flammes du cœur

Répète-moi leurs dires pour que le feu s'adoucisse

S'il reçoit des coups du forgeron.

Il se dévêtait tout en récitant jusqu'à se mettre nu et nous a demandé de répéter avec lui :

Un amour, une passion, une nostalgie

Personne n'a enduré autant que moi

Je suis devenu si maigre qu'un atome

Ne pourrait se rendre compte de mon existence si je m'y colle.... »

Juste après l'homme a poussé un cri et a rendu l'âme.

L'imam Al Mouani dans son livre intitulé « sounane al mouhtadine (les traditions des obéissants) rapporte qu'Ibn Wahb et Ibn Kacem ont rapporté ce qu'avait dit un des compagnons du maître Sahnoun : « j'ai organisé une fête à l'occasion de mes noces, j'ai invité un groupe de gens, il y avait parmi eux un homme venant de l'Orient, ami proche d'Ibn Hanbal. Au début de la nuit, ce groupe s'est consacré à l'exécution des rites de la piété puis de la discussion des problèmes religieux. Ensuite, chacun de nous s'est isolé dans un coin pour prier et psalmodier le coran. Devant ce spectacle, l'invité oriental a déclaré : « par Dieu, je n'ai jamais vu des gens aussi nobles que ceux-ci, celui qui les fréquente ne pourrait que s'ennoblir. ». On l'a informé : « ce sont les disciples de Sahnoun ». Et l'oriental de répliquer : « je n'ai jamais vu des gens pareils »

Ibn Hamidis s'opposait à ces gens qui se réunissaient autour de pareilles activités. Il était le disciple d'Ibn Mouattab, un grand théologien spécialisé dans la Tradition prophétique. Il était un grand dévot tolérant. Un jour, il se dirigeait vers la mosquée quand il a entendu un chant qui sortait d'une maison. Il a frappé à la porte de cette maison, on lui a ouvert et il a voulu entrer après avoir demandé la permission au propriétaire. Ce dernier a eu honte, mais le grand théologien a insisté pour s'informer de ce qui se passait. Le propriétaire l'a devancé pour ordonner aux chanteurs et aux récitants de se taire et de cacher ce qu'ils avaient entre les mains. Après les avoir salués, Ibn Mouattab leur a demandé : « qui récitait tout à l'heure ? ». On lui a désigné un homme, et il lui a demandé de répéter ce qu'il récitait, l'homme dit :

« Le pardon vaut mieux pour ceux qui reconnaissent leurs forfaits

Surtout s'ils ne sont pas victorieux

Avouez le pêché au maître

Mettez – vous entre ses mains et sollicitez le pardon de Dieu »

En écoutant ces vers. Ibn Mouattab a pleuré, puis a avoué et s'est mis à répéter : « que Dieu le comble de sa miséricorde" et il s'en est allé. Le propriétaire s'est repenti sur le champ. Ibn Mouattab a continué son chemin vers la mosquée.

Ibn Labbad a dit : « j'ai assisté à une réunion le samedi à la mosquée où Ibn Mouattab était présent lors de la litanie, il pleurait et criait. Les récitants savaient qu'il était là, psalmodiaient, secouaient leurs corps, changeaient de mine et récitaient entre autres chansons :

« Laisse le monde pour celui qui ignore la vérité.

Le passionné a déjà perdu et en est déçu.

Il passait sa journée à pleurer.

Il pliait ses nuits à cultiver l'angoisse »

Ibn Mouattab s'est ému, a pleuré, puis on a psalmodié les versets suivants : « Les saints bienfaiteurs n'ont ni à craindre ni à s'inquiéter ». Puis il a poussé un cri retentissant, il est tombé sur son visage et est resté ainsi presque une heure. Quelqu'un a voulu lui parler, il n'a pas répondu. L'oratorio et les prières terminés, nous avons voulu l'emmenner chez lui sur une bête. C'était difficile car il était inerte. Nous l'avons mis sur une sorte de brancard qu'un chameau porta à sa maison en présence de l'un de ses cousins. A la mosquée, quelqu'un criait et pleurait comme s'il y avait un deuil. On l'a déposé chez ses femmes. Après la dernière prière, il a rendu le dernier souffle. Le jour de son enterrement, les boutiques étaient closes comme si c'était une fête et Ibn Labbad de poursuivre son récit : « j'étais présent lors des ablutions de sa dépouille, des lumières y rayonnaient. Ibn Hamdis a dirigé la prière mortuaire.

Des lumières emplissaient les lieux, un appel était lancé à la population : « oh gens ! Ne ratez pas les funérailles d'Ibn Mouattab, le martyr du coran. ». Et Ibn Labbad de conclure à propos de l'oratorio spirituel :

« Cette activité attire la nostalgie, si nostalgie il y a, car si elle fait défaut, l'oratorio ne sera qu'un moyen pour gagner de l'argent. C'est pour cela qu'il est ordonné à ceux qui y assistent de pleurer car ils peuvent ainsi atteindre un état d'âme véritable et spontané après coup ».

C'est à l'image de ce que peut faire un prêcheur pour mieux toucher le public : bien ordonner son discours, l'agrémenter par des aspects de l'oratorio spirituel de façon à ce qu'il puisse exciter la nostalgie des gens pour le pèlerinage. De même, on pourrait faire de la poésie car le rythme caractérisant l'oratorio spirituel devient une parole susceptible de mieux toucher le cœur. Avec une bonne voix et un rythme musical, son influence serait certaine et profonde. Par ailleurs, le récit d'Ibn Mouattab m'a été relaté également par mon maître. Il est donc validé par deux narrateurs qui rapportent les mêmes détails.

Pareils contenus existent également dans l'ouvrage d« ar-risala » d'Ibn Siraj qui dit : " j'accompagnais Ibn Qouni lors d'un voyage à pied de Bassora à Ayala, nous avons aperçu un beau palais sur la terrasse duquel il y avait un homme et une esclave qui chantait :

" chaque jour tu changes de couleur

Cette couleur –ci te va merveilleusement. »

Il y avait au-dessus de ce paysage un jeune, vêtu de haillons qui écoutait, qui a ensuite annoncé : « o esclave concubine, par la passion de ton maitre, répète » et elle a répété ce qu'elle avait dit. Le jeune dit : « c'est juste là mon malheur avec la Vérité », puis il a poussé un grand cri et il a rendu l'âme. Emu, Le maitre du palais s'était adressé à son esclave : « tu es libre pour la faveur de Dieu ». Les habitants de Bassora avaient participé massivement au cortège funèbre du jeune mystique. Le propriétaire du palais avait prononcé un discours devant l'assistance : vous ne me connaissez pas ! Je vous fais témoin que j'offre tout ce que je possède en vue d'obtenir la faveur de Dieu ».

Médite la façon selon laquelle ces deux hommes se sont repentis grâce à ce qu'ils ont écouté. C'est pourquoi on a comparé le mystique à un sol. Sur le sol, on peut déposer des choses malsaines mais il ne fait sortir que des bontés. Les mystiques ne ripostent pas aux attaques des gens par les pierres qu'on leur a déjà jetées, mais ils agissent de sorte qu'ils les combent de leurs lumières.

En ce qui concerne le trouble dû à la transe, rien ne lui est comparable s'il s'agit d'un état réel et non fallacieux.

On a dit dans le livre intitulé hayate al hayawane (la vie des animaux) de maarouf kharqi qui, en évoquant le scorpion, rapporte un récit de Dhou Announ Al Mesri selon lequel il est sorti un jour pour se laver et nettoyer ses vêtements.

Il a vu un énorme scorpion se diriger vers lui. Il a eu peur et a sollicité la puissance de Dieu pour le protéger de ce mal imminent. Mais le scorpion est allé vers les eaux du Nil d'où une grenouille est sortie, l'a porté sur son dos et lui a fait traverser le Nil.

Le scorpion sortit de l'eau, Dou Announ était en train de le surveiller, il s'est dirigé vers un arbre aux branches denses sous lequel dormait ombragé un garçon imberbe qui était ivre. Dhou An-noun se dit : « il n'y a de puissance que celle d'Allah ! Ce scorpion est venu de l'autre rive pour piquer ce jeune ». Mais à ce moment-là, un dragon se dirigea vers le jeune voulant le tuer. Le scorpion l'a arrêté et l'a mordu à la cervelle jusqu'à ce que mort s'en est suivie. Ensuite, il est retourné à l'eau où la grenouille lui a fait traverser le Nil vers l'autre rive. Dhou An-noun a chanté ces vers :

« O dormeur, Le Tout Glorieux te garde

De tout ce qui provient des ténèbres

Comment les yeux pourraient se fermer sur un Roi

De Qui émanent tous les bienfaits ? ».

En entendant ces vers, le jeune ivrogne se réveilla. Dhou Announ lui a raconté ce qui s'était passé, le jeune s'est repenti sur le champ, il a enlevé les habits du divertissement et a mis ceux de l'errance et s'est mis à rouler par le monde. Il est mort dans cet état, que Dieu l'ait en sa pitié.

Le nom de Dhou Announ est Ibn Ibrahim. Il a été dit dans le livre intitulé « sounane al mouhtadine » (les traditions des croyants) ce qui suit : " Taj Addine a dit dans ses adages : « celui qui s'initie aux secrets et n'adopte pas d'éthique empreinte de pitié divine, sa connaissance lui causerait un profond trouble une pure ... »

Commentant cette sagesse, on en a dit : " celui qui, ayant atteint le statut de sage et ne s'apitoie pas sur le sort des gens commettant les péchés, qui ne tolère pas certaines de leurs injustices, qui ne pardonne pas les ignorants et qui ne sollicite pas la pitié et le pardon pour tous les croyants, ne tarderait pas à être cible des malheurs, que Dieu nous en garde ! En contemplant narcissiquement son être, il devient égoïste et méprise les autres".

Dans le « Sahih de Mouslim » (l'authentifié de Mouslim), le prophète a dit : " celui qui dit que les gens doivent périr -pour des péchés commis-, c'est lui qui périra le plus ». Une autre parole du prophète envisage le fait ainsi : « un homme a juré que Dieu ne pardonnerait pas à un



autre » et Dieu de lui répondre : « celui qui se croit plus puissant que moi et m'impose de ne pas pardonner à un tel, eh bien, que ce vantard sache que je lui ai effacé tous ses bienfaits tandis que j'ai tout pardonné à l'autre ».

Ibn Arabi a dit ce sujet : « chaque croyant a son argument. Dieu accepte même un atome de son bienfait ». Et dans son ouvrage « as-sira » il est dit que tout savant est susceptible de commettre une erreur, toute connaissance est imparfaite, toute bienfaisance a ses limites. Aussi sérieuse et déterminée elle, toute personne souffre d'un point faible, il n'y a pas d'adorateur qui n'affronte pas de difficultés. Tout courage, toute démarche ont des frontières ; il a explicité cette vérité pour après justifier les moments d'inattention qui pourraient affecter les croyants.

Dans « al mousnid » de Tabrani et selon d'autres rapporteurs, le prophète a lui-même dit : « en chaque homme il y a une portion de vertu ; c'est grâce à elle que Dieu rend bienfaisante telle ou telle œuvre ou action. » Quand l'homme se prépare pour accomplir la prière, Dieu lui annule tous ses péchés antérieurs, l'accomplissement des devoirs de la bonne conduite est une vertu. Méditez les dires de Jésus dans « almouata » : « ne regardez pas les péchés des autres comme si vous étiez des Dieux, regardez les vôtres comme si vous étiez des esclaves. Les destins sont déjà inscrits. Il y a les malheureux et les heureux : ayez pitié des malheureux et louez davantage Dieu pour votre bonheur ».

Médite cette idée, c'était justement cela le comportement des compagnons du prophète, que Dieu soit satisfait d'eux, Dieu a dit qu'il serait extrêmement Clément avec les croyants mais dur avec les mécréants. Les bienfaiteurs doivent prier pour les malfaiteurs et dire : « oh Dieu ! Laissez-les comme ils sont, faites-nous profiter de leur illumination ». Si tu n'es pas clément envers le désobéissant, tu risqueras de subir un malheur, écoute ce que dit le grand maître soufi Abou Al Hassan Ach-Chadili : « sois généreux et doux avec les croyants même s'ils sont désobéissants, dépravés, exhorte-les à faire du bien et empêche-les de perpétrer leurs torts par le biais de la clémence et de la tolérance et non pas par la fierté égoïste que tu ressens en toi ».

Taj Eddine s'est adressé ainsi aux croyants : « au lieu de prier contre les désobéissants, priez pour eux. Imitiez ce qu'avait fait le connaisseur de Dieu ibn Maarouf, voici l'essence du bienfait : « il traversait la Mésopotamie avec ses disciples, ceux-ci ont aperçu un yacht où certaines personnes s'amusaient et commettaient des péchés. Les disciples ont demandé alors à leur maître : « ô maître, prie contre eux ». Le cheikh soufi a levé ses mains au ciel et a dit : « oh mon Dieu, comme tu leur offres la joie en ce monde-ci, offre-la leur en l'au-delà ». Et les

disciples de protester : " maitre, nous t'avons demandé de prier contre eux et tu as fait le contraire". Le maitre leur a répliqué : " et s'Il leur donne la joie ici-bas et leur pardonne, tant mieux, rien ne nous nuirait de tout cela ». Juste après, le bateau s'est dirigé vers le bord, tous ceux qui y étaient sont descendus et se sont mis à se repentir ... ». Chez Al Maqri, on trouve ce qui suit : « il a été rapporté qu'en Orient, un faqih était objet d'un vol, il s'est adressé au voleur : « je t'ai pardonné » ».

Le pardon est l'expression de la clémence ; il annule les mauvais actes du désobéissant. Voyez le dire prophétique : « ayez pitié de ce qui existe sur terre pour que Celui Qui est tout en haut vous ait en Sa pitié ».

. Un extrait de « al hilia » d'Ibn Annaim relate qu'on a demandé à Yahya de donner son opinion à propos de la danse, il a dit :

« La terre est bafouée par la danse

Tu en fais un mauvais usage

Pour un passionné comme toi, c'est un défaut

D'accompagner la danse par le tapage des mains

Alors que nous tournons autour de ton fleuve ».

Il a dit également :

»ô mon maitre· je me suffis d'une pratique et d'un compagnonnage

De toutes les choses, je ne veux que Toi

O nostalgie, même quand je m'ennuie, Il me voit

Il connaît ma réalité et je ne Le vois pas

S'il reçoit beaucoup plus qu'on ne lui a demandé"

Puis :

« Qu'Il soit Glorieux, Majestueux et Beau

Intronisé dans une position superbe

Tes actes sont bienfaisants

O le Fier, le Généreux !

Sois Généreux et change mon état déplorable ».

Il a récité aussi :

« Je me plains à Toi des pêchés que je ne nie pas

Je souhaite que Tu les effaces

Ma demande que je T'adresse, o mon espoir, est ma destinée le Jour du Jugement.

Le jour des horreurs que Tu as évoqué

Je Te prie de me pardonner ce jour-là

O mon espoir !

Sur ta terre, rends les secrets plus visibles »

D'après une dictée de notre maître, le grand érudit, le saint Sidi Mohamed Ali Filali Allamté, que Dieu nous permette de profiter de lui, lors des cours qu'il dispensait sur l'explication de l'œuvre d'Ibn Arabi :

« Par obéissance, j'ai cessé d'adresser à Dieu mes doléances.

Comment puis-je me débrouiller alors que le temps T'appartient

Je mène une guerre contre moi-même

Que mes mains soient levées ou tendues au ciel

Je n'éprouve que trouble en exécutant ce geste

Quand je me dis : " je prie, « je me sens rongé par la pudeur et la crainte

Les pêchés m'assaillent de tous les côtés

Oh, mon Dieu, pardon, tes bienfaits sont larges

S'ils se rétrécissent sur un être malfaiteur

Qu'ils se rétrécissent sur moi ».

Parmi ce qui a été dit au sujet de la justice terrestre, il y a les propos suivants qui ont été dictés par l'homme des lettres Sid Al Khayat Assaqat :

" Comblé de péchés, devant Sa porte il attend

Craignant l'éblouissement affectant le connaisseur,

Des péchés dont tu ne pourrais ignorer la malignité

Il Te prie, c'est un ascète ayant peur de Toi

Qui autre que Toi pourrait être prié et redouté

Toi que personne ne peut contrarier dans l'univers

Oh ! Mon Seigneur, ne m'attriste pas le Jour de la Rencontre

Le Jour du Jugement, quand les livres seront ouverts

Comme une trace, au fond des ténèbres du tombeau on me délaisse.

Les cousins s'en vont et les amis s'attristent

Si Ta pitié se rétrécit sur moi, je serai condamné à la torture éternelle

Telle est le sort de toute personne, même si ses désirs sont satisfaits

Et même si Tes dons la comble, tout relève exclusivement de Ta volonté».

De sa dictée également :

« Quand je regarde les péchés du passé

Le malheur censé émaner de Toi me console

Mais quand je constate que ta clémence est si vaste à englober

Tout l'univers ainsi que mon âme se détend ».

Voici un autre texte également de sa dictée :

« Ô mon Dieu, si-mes péchés sont si nombreux

A s'étendre sur les villes et les campagnes

Toi, Tu détiens beaucoup plus de pardon, de générosité et de clémence

S'il n'y avait pas de pêché, il n'y aurait pas de pardon »

Et aussi :

« Ils m'ont dit: si tu aspires à l'aisance

Entend les dires et cherche les causes

Ce que j'ai ne me suffit pas ô Bienfaiteur

Ma visée est mon espoir sont en Toi »

Et de sa composition, que Dieu l'ait en sa miséricorde, ce vers alors que le deuxième a été trouvé isolé :

« Il est judicieux que tu pleures

Tes larmes errent

C'est le chant du temps

Domage ! Le bonheur terrestre n'est point parfait

Et les œuvres que vous dites sacrifier pour Dieu ne sont pas bienfaitrices par défaut.

De sa composition également :

" j'ai commis des péchés et je suis octogénaire

Je pense à ce qui serait efficace pour absoudre ces péchés.

Ne te fie jamais à personne, gare à toi !

Même si l'amitié et l'affection se manifestent,

Et le comportement bien sympathique

Je parle d'après un savoir et une expérience

Voilà, je t'ai clairement dévoilé le secret

Aie ta conviction en Dieu, tu n'auras besoin de personne

Celui qui se prosterne devant un autre que Dieu,

C'est qu'il manque de passion réelle »

C'est là où s'achève notre discours sur la vérité et l'identité du soufisme, sur la légitimité de l'oratorio spirituel qui en est une composante. Par l'aide de Dieu, je vais entamer maintenant l'exposition de l'objectif essentiel de cet écrit, que Dieu me permette de réussir et approuve ce que je fais.

## \*CORPUS II

Le cheikh Moulay Abdellah chérif, que Dieu soit satisfait de lui, grandit dans la montagne al Alam (Jbel La3lam) de la tribu des Béni Arouss. Il s'installa à Ouazzane, dans la tribu de Masmouda.

Au cours de son enfance, il entretenait une relation privilégiée avec sa tante qui était l'épouse du Saint bienfaiteur connaisseur de Dieu Abi Ali Sidi Al Hassane Ben Rayssoune. Ce dernier prédit le sort extraordinaire de Moulay Abdellah et la position haute qu'il allait atteindre.

A peine a-t-il franchi le stade de l'enfance que ce jeune saint se mit en quête du pôle du temps, détenteur des secrets. Il ressentait ses secrets comme des besoins qu'il fallait assouvir. A chaque fois qu'on lui citait quelqu'un, il allait à sa rencontre. La plupart de ceux qu'il contactait lui indiquèrent le cheikh parfait, connaisseur de dieu, l'illuminé sidi Ali ben Ahmed que dieu soit satisfait de lui. Cette désignation fut sous forme d'allusion et d'expression ouverte. Il restait ainsi persévérant, assidu dans sa quête et aspirant tout le temps à satisfaire son désir ardent jusqu'au moment où il a été comblé. Enfin, il se réunit avec le cheikh précité, l'âme réalisa son désir extatique.

On dit à ce propos :

" mon bien – aimé a daigné s'entretenir avec moi

Malgré les mouchards et les guetteurs

J'ai atteint la fierté des rois

Comment ne pas devenir fier alors que le bien-aimé est chez moi"

Moulay Abdellah fréquentait le cheikh sidi Ali ben Ahmed et sollicitait constamment son affection. Le moment décisif arriva, le soleil embrassa l'astre qui lui a été destiné. L'agrément et la satisfaction divins parvinrent .sidi Ali ben Ahmed l'a accueilli et l'a retint chez lui. Il le chargea de travailler dans le verger : tailler les arbres, déblayer le sol, arroser...

J'ai entendu dire par les compagnons de Moulay Taieb, notre cheikh et notre intermédiaire auprès de notre seigneur que Sidi Ali Ben Ahmed entra un jour au verger, accompagné de quelques-uns de ses amis et demanda à Moulay Abdellah : " eh Moulay Abdellah, apporte-nous quelques grenades". Moulay Abdellah apporta des grenades au goût aigre. Et le cheikh de réagir : " ces grenades sont aigres" Moulay Abdellah lui rétorqua : " je vous jure que je n'en ai pas goûté, je ne peux savoir ni celles qui sont délicieuses ni celles qui sont aigres "

Dans le verger, après, Sidi Ali le libéra et l'envoya à Tétouan pour étudier. Au cours de son chemin et sur le territoire des Béni Youssef, il entendit le sable, les pierres et les arbres l'appeler et lui annoncer la victoire et le soutien divin. Ils dirent éloquemment : " que dieu glorifie notre seigneur Moulay Abdellah chérif". Notre cheikh crut que c'était une énonciation satanique et non divine. Il retourna vite chez son maitre et lui dévoila ce qui lui arriva. Son cheikh l'assura

" n'aie crainte de ce que tu viens d'entendre, le bien se profile dans l'avenir" puis, il lui ordonna de reprendre son chemin.

J'ai également entendu de la bouche de certains compagnons de Moulay Tayeb : " quand Moulay Abdellah chérif arriva à Tétouan, il mena une vie solitaire. Un habitant de cette Ville vit le prophète en rêve qui lui dit : " donne un dinar en or à mon fils Abdellah .«L'homme se réveilla et se mit à s'interroger à propos du lieu où il pourrait trouver le fils qu'il ne connaissait pas. Pris de nouveau par le sommeil, il revit le prophète qui lui répéta la même chose. L'homme

s'adressa au prophète, prière et salut soient sur lui : " oh messenger de dieu, je ne connais pas ce fil ».

Le prophète le mit face à face avec Moulay Abdallah, il put ainsi l'identifier" .Le lendemain, dès qu'il se leva, il commença à chercher partout dans la ville. Il rencontra un groupe de personnes à qui il fit la description de Moulay Abdallah. Ils répondirent : " nous ne le connaissons pas, mais nous voyons sortir un homme à l'aurore de cette maison là-bas, il n'y revient qu'après la prière de l'icha (la prière du soir)" .l'homme s'est assis près de la maison pour guetter le retour de Moulay Abdallah. Dès que ce dernier apparut, l'homme le reconnut, le salua et lui offrit le dinar. Moulay Abdallah refusa de le prendre, mais quand l'homme lui a dit : " tu dois le prendre, mais quand l'homme lui eut dit : " tu dois le prendre, je ne suis qu'un mandataire". Ce dernier revint chez lui comblé de joie d'avoir fait la connaissance de Moulay Abdallah. Le lendemain, dès l'aube, Moulay Abdallah déménagea de cette maison. L'homme retourna pour le revoir mais il ne trouva personne. Après, Moulay Abdallah est parti en voyage à Fès, il y Acquit les perles du savoir en fréquentant les cercles des oulémas les plus illustres.

J'ai entendu le cheikh Kacem, que Dieu l'ait en sa miséricorde, dire " Moulay Abdallah rendait visite au cheikh sidi Mohamed Ben Attyya, enterré à Rmila au quartier al andalous de Fès. Il passa chez lui une nuit où étaient présents des fouqaras. Quand ces derniers psalmodiaient les litanies, Moulay Abdallah fut pris d'une transe, arracha un arbre qui se trouvait au centre de la maison et le mit derrière la porte en lui disant :

" cède la place, cette nuit, aux autres " en effet, cet arbre rendait l'espace étroit et gênait les fouqaras.

Quand le cheikh sidi Ali ben Ahmed fut décédé en 1207 de l'hégire, moulay abdallah descendit au village appelé Sougra de la tribu des masmoda. S'y isola dans une retraite où il resta à prier à peu près quatorze mois sans sortir ni rencontrer personne, à l'exception de des serviteurs appelé sidi abdelkebir aaliwat charif, qui lui servait ce dont il avait besoin.

D'après Sid al haj alkhayat, moulay Kacem rapporta ce que sidi abdelkebir dit : " je ne suis jamais entré chez moulay abdallah au cours de son isolement sans le trouver en train de prier et de répéter : "que la prière et le salut soient sur sidna Mohamed, sur sa famille et sur ses compagnons ,« il ne s'arrêtait que pour accomplir les cinq prières". Le jour où dieu l'eut illuminé, sidi abdelkheir entra chez lui et le trouva étendu. Il lui dit : " mon seigneur, les hommes comme toi ne s'étendent pas quand c'est l'heur de la prière et de l'évocation de dieu"



.il lui répondit : " oh abdelkebir, peu m'importe maintenant, je m'étends, je me suis illuminé. Le prophète sidna Mohamed vient de me rendre visite et m'a dit : " tendes tes mains et tes pieds, accepte quiconque désire te voir, laisse-le embrasser tes pieds et tes mains. Celui qui les embrasserait serait immunisé contre le feu de l'enfer"

J'ai entendu d'autres dires selon lesquels moulay abdallah ne décida enfin d'accueillir les gens qu'après avoir consulté le prophète. Il s'ouvrit aux gens, des caravanes de tous les pays vinrent lui rendre visite. Il se mit à leur faire apprendre les litanies tout en les traitant généreusement.

J'ai entendu dire moulay Kacem que d'après sidi al haj alkhayat, ce cheikh donna à manger à quatorze mille visiteurs en une seule nuit. Il ne fut mort qu'après avoir laissé derrière lui cinq cents connaisseurs, tous détenteurs du pouvoir de mener vers dieu. Ses litanies et ses prières furent du nombre de vingt-quatre mille. J'ai dit que cette performance relève vraiment de l'extraordinaire. Moulay Kacem a dit aussi qu'on parlait en présence de moulay abdallah d'un homme qui aurait lu tout le coran en une demi-heure ou en un quart d'heure. Et le cheikh de donner l'exemple en se tournant à gauche, puis à droite et de dire qu'il eut fait la même chose.

En fait, il fut pareil à son cheikh sidi Ali ben Ahmed en ce qui concerne l'ascétisme et le culte.

J'ai entendu moulay Kacem dire que notre cheikh moulay abdallah se maria et voulut donner la dot, mais il ne trouva rien chez lui. Il se dirigea alors vers l'un de ses amis pour emprunter de quoi payer cette dot qui fut évaluée à soixante ouguiyas.

En chemin, il se blessa les doigts du pied en butant contre une pierre. Il voulut essayer le sang, il s'inclina et aperçut une bourse qu'il ramassa. Il l'ouvrit et y trouva somme qu'il allait chercher. Il retourna chez lui. Le jour des noces, il lava ses vêtements avec du " tadgha" et s'en fut chez sa famille. Ce fait prouve son ascétisme, son renoncement au monde, mais surtout l'élévation de son amour-propre au-dessus des créatures humaines. Selon certains connaisseurs, cette mise de l'honneur et de l'amour-propre hors de la portée des êtres humaines est un critère pour authentifier les vrais fouqaras.

C'est ainsi qu'il serait déplorable de constater que certains faux dévots mettent en jeu leur honneur et leur amour – propre en dévoilant leurs besoins aux autres. Ils s'humilient face aux nantis. En contrepartie de ce qu'ils reçoivent, ils approuvent toutes les compromissions et les déviations. Tu pourrais même les voir en train de s'embellir comme la mariée en donnant toute l'importance à l'extérieur de leur être au détriment de l'intérieur.

D'après les dires de Moulay Kacem, certains " majadibs" arrivèrent la nuit chez Moulay Abdallah. L'un d'entre eux fit ses besoins naturels à la place où Moulay abdallah faisait la prière.

A l'aube, ce dernier vint faire la prière et toucha les excréments des doigts, il demanda : " qui est entré ici ?" .on lui répondit : « personne sauf sidi tel ». Il riposta : " louange à dieu d'avoir fait cela seulement au niveau des membres .«En fait, " Al Majdoub", de par son faire faisait allusion à la vie terrestre.

Moulay Abdallah a vie compris la signification du geste. " les membres" est une allusion à ses descendants. La vie terrestre n'est qu'excréments dont l'odeur est répugnante. Elle ne vaut rien chez dieu....

Quand sidi Ali fut mort, notre cheikh hérita ses secrets et acquit des connaissances qu'un livre ne pourrait contenir. Il est impossible de les rapporter toutes car il les avait puisées de chez son aïeul, le messager de dieu, prière et salut soient sur lui.

Ces acquis furent possédés sans intermédiaire. C'est dieu qui les distribue à tout être humain prédestiné au bonheur. Notre cheikh déménagea après du village de Sougra à celui d'al miqal ou ses adeptes devenaient si nombreux que ce village ne pouvait plus les contenir. Il réaménagea à Ouazzane, S'installa dans la maison de Moulay Bouselham et resta ainsi jusqu'à sa mort. Il disait souvent : " notre maison celle-ci est comme une barque, qui s'y embarque serait sain et sauf". Il disait aussi : " aimez- moi faites-moi aimer aux gens. Dieu m'a placé devant une porte qui donne sur un bien énorme"

Je rendis visite à Moulay Tayeb quelques années avant sa mort, il était en train de nous faire les adieux quand un visiteur s'adressa à lui" quand je serai chez moi, les gens me demanderont ce que je vous ai dit et ce que vous m'avez dit...."

Moulay Taieb lui répliqua : " si tu as quelque chose à me dire, dis-le". Et l'homme d'annoncer : " j'ai entendu certains disciples dire que votre grand-père disait que celui qui vous a vu. Et celui qui a vu celui qui vous a vu jusqu'au onzième sera épargné par l'enfer" moulay tayeb lui expliqua : " nos maitres disaient pareilles choses quand ils sont en transe. En état de lucidité, ils ne disent que ce que disent dieu et le prophète". En effet, il ne s'agit là que d'un réconfort pour les créateurs en vue de les combler d'espoir pour qu'ils se détendent..."

Parmi ces actes d'allure miraculeuse, il y a ce que m'avait dit Moulay Kacem dans ce sens : " je le fréquentais souvent, j'apprenais de lui jusqu'à sa mort. Il ne laissa que son fils sidi Mohamed. Il y a avait alors un disciple qui crut avoir acquis suffisamment de connaissance pour pouvoir se passer des cheikhs. Il fut hanté par les djinns. Ceux-ci lui donnèrent des conseils et lui divulguèrent des secrets même spécifiques de leur espèce : ils lui firent connaître leurs tribus, il connut ainsi une vaste population d'entre eux. Il se contenta de cela et négligea les devoirs religieux et les litanies.

Il ne savait même pas ce qu'il disait et Moulay Kacem d'ajouter : « cet homme me parlait souvent de ce qui lui arrivait. Il lui arriva d'éprouver une nostalgie du bonheur et de la sérénité qu'il trouvait jadis auprès de son cheikh. Son état devenait de plus en plus déplorable, il errait et montait aux cimes des montagnes et se mettait à crier : " O sauveur ! O sauveur ! O sauveur ! O saints de Dieu ! Je sollicite votre aide au nom du prophète " il évoquait les noms de tous les saints qu'il connaissait tout en insistant sur le nom de son cheikh. Il me raconta : ' j'étais en train d'appeler un jour, quand je vis une cohorte de chevaux s'approcher de moi. Un djinn vint, me mit autour de son cou et commença à courir devant les cavaliers qui crièrent et m'appelèrent. Leur nombre diminuait au fur et mesure à mes trousses. Deux d'entre eux enfourchèrent les chevaux dont l'un était brun, l'autre était blond. Les deux autres se métamorphosèrent en oiseaux et volèrent. Le djinn me fit entrer dans la mer, ils le poursuivirent après, il en sortit, ils furent toujours derrière. Quand le djinn fut affaibli et ne put courir, il me jeta par terre et se sauva. Ils le poursuivirent l'attrapèrent et le liquidèrent. Ensuite, ils vinrent vers moi, je leur demandai : " au nom d'Allah, dites –moi qui vous êtes ". L'homme à cheval brun me dit qu'il était Abdeslam ben Mchich, l'autre à cheval brun me dit qu'il était Abou yazza, un des deux oiseaux déclara qu'il était Mohamed ben Slimane al jazouli, tandis que l'autre se présenta au nom de abdallah ben Ibrahim, c'est –à-dire notre cheikh abdallah chérif, que Dieu nous fasse profiter de sa baraka et nous place à ses côtés le jour du jugement .»L'homme continua de dire : " moulay Abdeslam me dit qu'il fallait que je fréquentasse régulièrement un cheikh. Moulay Kacem ajouta : "j'accompagnais souvent cet homme au souk el khémis ici à Fès, il rencontrait des groupes de djinns qu'il connaissait du temps où il était chez eux. Il entretenait avec eux des relations sociales et économiques, il leur prêtait de l'argent dont ils avaient besoin. Il me disait souvent : " connais-tu celui-là, celui-ci ? " je lui répondais que non. Il me disait que ce n'était pas un homme mais un djinn qui s'appelait un tel et appartenait à la tribu telle. Je trouvais cela très étrange. Enfin, cet homme décida de se réfugier auprès du prophète. Il mourut au hijaz....

Le cheikh moulay abdallah manifestait un grand intérêt pour ses adeptes aussi bien au cours de sa vie qu'après sa mort.

Moulay Kacem a rapporté à ce propos : " j'habitais le quartier Fondouk Al Yahoudi à Fès Al Qaraouiyyine, j'avais l'habitude de me réveiller en pleine nuit, de faire les ablutions et de me mettre à prier chaque fois que rien ne me contraignait.

J'attendais que les rues s'ouvrent. Si j'étais souillé, je m'endormais jusqu'au matin. Une nuit, en plein sommeil, un pigeon entra chez moi par la fenêtre alors que je n'en avais pas.

Il s'installa sur mon oreiller. Ce fut Moulay Abdallah que je reconnus d'après la description de sidi Al Haj Al Khayat. Je fus extrêmement ému, il me dit : " oh mon fils, si tu es souillé, réveille-toi, ne dors pas à cette heure, prends ton chapelet et prie pour notre prophète Sidna Mohamed....

Notre cheikh Moulay Abdallah chérif mourut à Ouazzane. Après sa mort, son fils sidi Mohamed, le pole parfait, la lumière brillante dont le rang fut élevé et le savoir fut détenu par l'intermédiaire de son père alors encore vivant ; et qui lui faisait allusion et l'indiquait à ses adeptes comme étant son hériter. Il fut connaisseur savant, ascète, pieux, généreux et conservateur de la sounna et de ses traditions. Il connut la tarika mieux que quiconque, il fut désigné cheikh. A l'image de son père, il abhorrait la vie luxueuse des gens qui s'y livraient.

J'ai entendu moulay Kacem dire : " le cheikh sidi Mohamed, que dieu l'ait en sa pitié, fut très ascète et fidèle au pacte. Il gaspillait tout ce qu'il possédait pour acquérir les faveurs divines. Il détestait la vie en ce monde ci et incitait ses adeptes à y renoncer en donnant des exemples de sa vie, je ne peux le décrire, je n'ai jamais vu une beauté aussi parfaite que la sienne"

Parmi les témoignages à propos de ses connaissances, de son charme, de son rang élevé et de sa clémence infinie, il y a ce dont m'a parlé mon ami ach-charif al baraka moulay al khayat fils d'ach-charif sidi Mohamed al khadiri. Il a entendu moulay Kacem dire : " un adepte de sidi Mohamed ben aissa vint rendre visite à notre cheikh béni. Quand il l'eut vu, il fut tellement séduit qu'il resta bouche-bée. Il ne se rendit compte de son état que quand il eut énoncé involontairement :

« Acceptez –moi comme disciple pour les faveurs de dieu » .sidi Mohamed l'accueillit et pria pour lui.

Quand ils se séparèrent, l'homme reprit conscience et sentit une grande peur l'envahir. Il fut encore sous le charme de la personne du cheikh. Il se retourna vite chez ce dernier et le supplia : " mon seigneur, débarrassez-moi de cette passion foudroyante". Le cheikh lui répliqua : " non, je ne t'en débarrasserai pas ". L'adepte lui riposta : mais pourquoi ? .Et le cheikh de le rassurer : " je ne t'ai accepté qu'après avoir sollicité trois fois le prophète sur ton cas". L'adepte lui demanda : " était –ce en rêve ou en réalité ?". " en réalité" lui répondit le cheikh. Et l'adepte de se passionner davantage : "A mon sujet vous avez sollicité le prophète. Je jure sur ce qui me reste à vivre de ne plus me démettre de cette passion que ce soit en ce monde ou en l'au-delà "

A propos de son altruisme et sa mansuétude, je rapporte ce qu'avait dit Moulay Kacem : " j'allai rendre visite à ce cheikh sidi Mohamed au temps où Sidi Al haj al Khayat était encore en vie. Ce fut une année de sécheresse. J'arrivai à Larbaâ de Setta quand le soleil se couchait. J'achetai du pain, au prix d'une "mouzouna" .les gens enduraient le calvaire de la famine. Je poursuivis mon chemin à Ouazzane. Arrivé à cette ville, je rencontrai Moulay Touhami, le fils de sidi Mohamed, qui guidait une caravane de chameaux portant du blé. Son père vendit déjà tous ses biens et lui donna de l'argent pour qu'il procurât de la nourriture à la famille, aux pauvres de la ville et aux invités. Il descendit la cargaison devant la porte du sanctuaire de son grand –père Moulay Abdallah pendant la nuit. Le matin, sidi Mohamed sortit et commença à distribuer le blé aux habitants qui venaient nombreux. Chacun d'eux recevait une part en fonction du nombre des membres de sa famille. Tout fut distribué à l'exception de deux ou trois caisses que Moulay Touhami avait cachées dans la maison à l'insu de son père. Quand sidi Mohamed finit et voulut entrer chez lui, certains de ses adeptes lui dirent : "oh notre cheikh, tu as vendu tout ce que ta famille possédait pour acheter de quoi se nourrir. Mais tu as tout donné aux gens ". Sidi Mohamed répliqua avec satisfaction : " il nous suffit de l'apporter et de le distribuer".

Dans ce sens, j'ai entendu Moulay Kacem dire : " souvent sidi Mohamed envoyait à sidi al haj khayat la valeur de mille « ouguiyas » ou plus avec laquelle il le chargeait d'acheter des draps, des djellabas....au temps de la visite, sidi al haj al khayat apportait tout ce qu'il avait acheté pour qu'il fut distribué aux pauvres, aux voyageurs, aux faibles, aux veuves...

Toujours à propos de la piété et de la générosité de ce cheikh, je rapporte ce qu'en avait dit ibn farhoun dans son livre intitulé al aniss : " d'après MoulayKacem, notre cheikh partit à meknassa pour rencontrer le sultan Moulay Ismail, que dieu sacralise son âme. Quand nous fumes informés de la nouvelle, nous sortîmes de Fès pour le voir, nous lui rendîmes visite, il pria pour nous.

Pendant que nous étions avec lui à l'intérieur de la maison où il s'était installé, certains employés du sultan nous apportèrent une maie de couscous que quatre esclaves portaient.

Ils la mirent entre les mains de sidi Mohamed. Certains esclaves voulurent rester proches de nous pour nous donner à boire, mais sidi Mohamed leur demanda de la poser et d'aller attendre dans la cour de la maison. Il nous ordonna de nous mettre autour. Il commença à mettre de côté le couscous tout en feignant de le manger. Nous l'imitâmes. Quelques instants après, il demanda un récipient pour se laver les mains et dit aux esclaves : " posez cette maie au milieu de la cour et ouvrez la porte aux pauvres, aux humbles et aux visiteurs. Il y eut ainsi un flot interminable de gens qui entrèrent pour manger jusqu'au point qu'il n'y ait eu plus rien et plus personne.

Au cours de toute cette scène, le propriétaire de la maison était présent et regardait avec joie et bonheur.

En ce qui concerne son observation infaillible de la tradition prophétique, j'ai entendu Moulay Kacem dire : " j'accompagnais ce cheikh partout, il appelait constamment à la prière et la dirigeait surtout au cours de ses voyages. Sa voix était très belle, elle plaisait au triste et éveillait les gens du bienfait et de la religion. Je l'accompagnais au port de Ceuta en vue de participer à la guerre sainte. Là, nous purifiâmes nos âmes en faisant un tour de ces lieux et nous rendîmes visite à tous les saints qui s'y trouvaient tout en louant Dieu tout le temps...

L'héritier de ce cheikh fut son fils Moulay Touhami. Dans le livre al aniss il y a ce texte :

" ce fils ayant acquis de son père la connaissance et l'éducation qui le rendirent présent partout .... Durant la vie de son père sidi Mohamed, Moulay at-touhami ne ménageait aucun effort pour lui épargner toutes les difficultés. Il fut éduqué de façon à ce qu'il puisse s'élever à l'image de ses ancêtres. Son père fut fier de lui et insista pour qu'il fût lui l'héritier de ses secrets. Après plusieurs voyages, son rang fut élevé, son astre embrassa le soleil de la soumission. Il craignait trop Dieu. Après la mort de son père, la nuit du jeudi 28 moharram 1120, il accéda à la position que ce dernier occupait parmi les saints et personne n'avait trouvé cette succession étrange. Il devint alors la cible des visiteurs. Par l'évocation de son seul nom, les problèmes les plus délicats se dénouèrent. Je n'ai jamais connu quelqu'un d'autre qui évoque dieu, le prophète et l'au-delà autant que lui.... Il priait tout le temps pour tous les musulmans et à leur tête l'émir des croyants Moulay Ismail. Il incitait ses disciples à prier pour le sultan. Il lui souhaitait la victoire et la droiture. Quand je le côtoyais, je désirais entendre de lui une parole qui n'eut pas de relation avec les affaires de la religion, mais en vain. Il évitait les prétentions et le snobisme,

il agissait de façon à éviter la manifestation de certains actes d'allure miraculeuse. Les gens venaient chez lui de tous les pays et s'accordaient sur sa position du pôle unique de son temps. Certains vinrent le voir des pays orientaux. J'ai lu même certaines lettres qui lui furent envoyées des pays d'Égypte, de Syrie et d'Irak. On le suppliait de prier pour eux. En fait, la confirmation et l'apparition de sa baraka furent claires même dans ces pays lointains. Les mandataires des lettres étaient des notables, des fouqahas, des ascètes et des notaires.

En ce qui concerne le Sahara, l'intérêt qu'on lui accordait était trop grand pour être relaté.

Malgré cela, il se réclamait toujours indigne de tous ces honneurs... quand je fus incapable de résoudre un problème, il me répondait par un verset coranique ou un dire prophétique sans hésitation ni réflexion.....

J'évoquais en sa présence ce que certains mécréants disaient : " si dieu le voulait, nous ne serions pas des mécréants"

Après une discussion avec lui, je résolus que l'essentiel de ce que disaient nos savantes théologiens, que dieu soit satisfait d'eux, consistait à souligner que l'appel à la bonne voie est général, tandis que la droiture est réservée à une élite.

Il m'explicita par la citation de ce verset : « et dieu appelle à la maison de la paix et rend docile celui qu'il veut amener au droit chemin ». J'eus l'impression de ne jamais avoir entendu ou prononcé ce verset avant. Quand il traitait une affaire délicate, il l'illustrait par des exemples concrets.

A propos de ce même problème, il dit ceci : " l'exemple de cela. Et c'est dieu qui fournit les exemples parfaits, est celui d'un homme qui décida de cultiver une terre. Il sema des espèces différentes de grains. Puis il loua les services d'un homme pour prier dieu à haute voix en vue que les diverses graines, lors de leur poussée, se transforment toutes en une seule : le blé. Il prit la décision d'écraser toutes celles qui ne se soumettraient pas à sa volonté. Cependant, malgré cette action, le propriétaire possédait une connaissance certaine que chaque plante pousse conformément à l'espace de sa graine.....il s'agit là d'un exemple qui explique la première action divine....? Le propriétaire ? C'est l'exemple du dieu ? Gloire à lui ? Le muezzin ? C'est le prophète venu prescrire ce que dieu imposait.

Et c'est cela l'invitation générale. Mais quand les créatures vinrent au monde, chacune subit le sort qui lui est réservé dans l'éternité : la croyance, la mécréance, la désobéissance et tant d'autres

sorts que nous ne pouvons évoquer. Quand les visiteurs répétèrent leur question à Moulay Touhami : " Qui êtes-vous ? Qui êtes-vous. Son humeur changea, sa sérénité se troubla, il regarda méchamment celui qui l'agaçait par ses questions et il renia tout en blâmant les curieux. Il dit d'après le coran qu'il n'était qu'un esclave possédé, incapable de faire quoi que ce soit.

A propos de la station mystique de l'espérance, il répétait souvent les dires d'ibn Atta Allah : " si tu veux atteindre la sphère de l'instance divine en te débarrassant de tes péchés et en multipliant les vœux pieux, tu n'y parviendras jamais. Mais s'il veut que tu l'atteignes, il couvrira ton image par la sienne. Il te repêchera non par ce que tu lui dois, mais par ce qu'il te doit...."

Il refusait carrément qu'on lui adresse des éloges lors de ses réunions, il se mettait debout et exprimait ouvertement sa désapprobation pour les dires élogieux. Il obligeait celui qui les émettait à les retirer et à ne plus jamais répéter son geste. J'écrivais quelques poèmes pour lui et pour son père, il les déclinait catégoriquement.

Durant son enfance, ce cheikh, c'est-à-dire Moulay Touhami servait son grand-père Moulay Abdallah. Il apprit de lui beaucoup de savoir. Il fut tôt chargé de lourds fardeaux

Pour que sa conduite soit exemplaire. Il accompagnait son grand-père partout. Il le glorifiait beaucoup tout en se soumettant complètement à sa volonté. J'ai entendu Moulay Kacem dire à ce propos : " quand Moulay Abdallah voulut faire sa prière, Moulay Touhami lui apporta de l'eau et se mit debout devant lui jusqu'à ce qu'il eut fini ses ablutions. Alors, il lui tendit ses babouches. Un jour, il fut dans cette position tenant les babouches entre les mains quand il se dit : " les babouches du pole ne se prennent pas ainsi, mets-les sur ton cœur". Il fit ainsi pendant plusieurs jours. Après, il changea et commença à les mettre sur sa tête. Quand son grand-père terminait ses ablutions et levait sa tête, il ne voyait rien car Moulay Touhami changeait vite de position.

Un jour, il fut inattentif, son grand-père leva la tête et vit les babouches sur sa tête, il lui demanda : " qu'est – ce – que c'est que cela. Et Moulay Touhami de lui répondre : "monseigneur, si j'avais une place meilleure que celle-ci, je les y aurais mises.»

Après cette réponse, Moulay Abdallah leva ses yeux au ciel et dit : " oh dieu, permettez – lui de profiter de moi à l'instar de la terre qui profite du ciel ". Il répéta ce vœu pieux trois fois.



Médite donc cette glorification, cette honorification et le charisme qu'elles ont permis à Moulay Touhami d'atteindre, ce fut là l'objectif sublime. En effet, il fut parmi les ascètes de cette "oumma" le plus détenteur du savoir prophétique et le meilleur conservateur de la tradition.

Durant la vie de son grand-père, la sécheresse sévissait. Moulay Abdallah envoya ses gens creuser la terre afin d'apporter des herbes pour nourrir les pauvres et les derviches car le blé faisait atrocement défaut. Comme tous les autres, Moulay Touhami prenait son filet et partait aux champs. Un jour, il était en train de creuser le sol quand il aperçut de l'or. Il le réenterra vite et se mit à supplier dieu afin qu'il le dérobe de ses yeux. Vers midi, l'or disparut, mais Moulay Touhami ne put charger son filet comme d'habitude. Son grand-père l'interrogea sur les raisons de ce manque, il commença à s'excuser et le grand-père lui demanda sévèrement : " tu dois m'informer à propos de ce qui t'est arrivé." Et il lui raconta ce qui lui fut arrivé. Moulay Abdallah fut extrêmement satisfait de lui.

Parmi les preuves de son obéissance totale à la volonté de ses parents et de sa modestie extrême, il y a ce qu'il faisait souvent quand quelqu'un voulait visiter le sanctuaire de Moulay Abdeslam mais ne connaissait pas le chemin. Sidi Mohamed chargeait Moulay Touhami de la mission d'accompagner le visiteur jusqu'à jbel al Alam et d'y revenir à pied.

Parmi les faits admirables et étranges qu'on raconte à propos de sa conduite, il y a l'anecdote suivante que Moulay Touhami raconte lui-même : " je rendis visite à mes oncles. Ils me traitèrent généreusement et m'offrirent un cheval avec une selle neuve. Je revins chez moi très heureux. Quelques jours après un chérif descendant de Moulay Abdeslam vint chez mon père et lui prêle une monture .mon père m'appela, me demanda de préparer le cheval et de le lui amener.

J'exécutai l'ordre de mon père qui offrit ensuite le cheval au chérif et lui dit : " prend- le pour t'équiper".

J'ai entendu Moulay Kacem dire : " certains disciples étaient présents quand Moulay Touhami raconta cette histoire. Ils lui demandèrent : " comment as-tu trouvé ton cœur à ce moment-là ? " . Moulay Touhami répondit : " je jure par dieu que je n'ai ressenti ni ennui ni douleur, et s'il me fallait plus que cela, je l'aurais fait passionnément et volontairement".

Sa modestie se prouve aussi par ce qu'il faisait souvent quand les caravanes de chevaliers rendaient visite à son père et à son grand-père. Au moment de la présentation du diner aux hôtes, il se déguisait, portait sur le dos une outre d'eau et donnait à boire aux gens.

A l'époque où il fut chef de la zaouïa, il éduquait ses fils conformément à l'éthique de la modestie. Il leur demandait d'adopter toujours l'état des pauvres, il les exhorta à beaucoup les aimer.

A ce propos, l'un des fils de Moulay Abdelkrim m'a dit que son père achetait souvent des djellabas convenables aux petits enfants qui nettoyaient les portes et les lieux de la zaouïa.

Il les leur donnait pendant l'hiver : " je fus de leur âge, il lui arriva alors de me faire habiller comme eux. Il me laissa à la maison et sortit pour accueillir les visiteurs. Je me sentis lésé, j'enlevai le djellaba et je sortis pour jouer avec les enfants. Quand je l'aperçus, je me mêlai à la foule pour qu'il n'arrive pas à me voir. Il m'aperçut et demanda à quelqu'un de me présenter à lui. Il me demanda : " où est le djellaba que je t'ai mis ?"

Je lui répondis alors que j'étais encore petit : " suis-je comme eux pour porter les mêmes habits que les leurs ?" il tenta de me battre mais quelqu'un s'interposa et il me dit : " si tu te sens meilleur, tu es au-dessous d'eux, si tu te considères inférieur, tu seras le meilleur. »

Moulay Abdelkrim m'a raconté aussi : je demandai à mon père Moulay Touhami de m'acheter des souliers car ceux que "je portais étaient complétement abimés. Il me donna une mozouna et m'ordonna : " va chez ton oncle tel qui répare les souliers au « souk ajmouaa » et demande lui de te racoler les tiens. Puis tu attends jusqu'à ce qu'il ait fini, mets-les et reviens me voir. J'exécutai ce qu'il me demanda.

Notre frère Hassan azzekar me raconta un récit dans ce sens : « j'accompagnais sidi Mohamed sous la demande de son père Moulay Touhami. A l'époque, il habitait avec sa famille a béni Zekkar. Moulay Touhami me disait souvent en insistant : " si mon fils Mohamed veut nous rendre visite, ne le laisse jamais enfourcher une monture, qu'il vienne à pied". Cela fut dur pour sidi Mohamed car la distance à parcourir était grande. Un jour, il me demanda le pardon et monta à cheval jusqu'à l'entrée de Ouazzane où il descendit et s'en alla à pied de crainte que père nous aperçoive.

Arrivés chez Moulay Touhami, nous le saluâmes et il me demanda : " Mohamed est – il venu à pied ou à dos de mulet ? " il me blâma en manifestant son mécontentement à cet égard. Il

ajouta : " tu me mens". Je fus effrayé et je commençai à le supplier en reconnaissant mon péché. Moulay Touhami me gronda et je lui demandai : " monseigneur, au nom de votre grand-père Moulay abdallâh, dites – moi comment vous avez pu savoir que je vous ai menti ?" . Il me répondit : "quand quelqu'un me ment, une mauvaise odeur se dégage de sa bouche, et c'est le signe de son mensonge...

Ce qui s'est passé entre lui et son père, lequel père agonisait, est révélateur de sa parfaite modestie. Moulay Touhami lui demanda : " oh mon maitre, indique – moi le pole du temps après toi ". Il ajouta : " tu es mon père, mon maitre, mon idéal, tu me guides ultérieurement et postérieurement. Avec ce fait inévitable (la mort), je voudrais que tu m'indiques le détenteur de tes secrets et l'héritier de ton trésor pour que je le serve comme je t'ai toujours servi. Même s'il est un esclave, ce dauphin, je me mettrai entièrement à sa disposition ". Sidi Mohamed énonça : " je laisserai derrière moi un fils qui n'aurait jamais besoin de personne pour être servi. Je ne quitte ce monde qu'après avoir laissé derrière moi un fils comme la " Kaaba " vers lequel affluent les gens de tous les bords"

J'ai entendu Moulay Kacem dire : " après la mort de sidi Mohamed, je fus le premier à réclamer Moulay Touhami cheikh de la tarifa. Mes frères de Fès ont agi de même.»

Quand l'information de la mort de sidi Mohamed nous fut parvenue. Nous quittâmes Fès à la hâte. Arrivés à Ouazzane, nous saluâmes Moulay Touhami, nous lui présentâmes nos condoléances et nous lui annonçâmes : " nous t'acceptons comme cheikh pour les faveurs de dieu. Il nous objecta : " ne vous bâtez-pas, concertez- vous ". Nous lui ripostâmes : " nous sommes à tes ordres, nous n'avons aucun doute que tu es l'héritier de ton père. Nous avons déjà signé le pacte devant Sid al hajj al khanat. Nous ne quitterons jamais cette maison, tu es le détenteur des lumières et lui de leur répliquer : « quand il nous rend heureux grâce à vous, que dieu vous permette d'atteindre vos objectifs, qu'il exhausse vos vœux ». A cet instant, il fut pris d'une transe extraordinaire. Tous les disciples qui n'ont pas approuvé sa succession ont subi des conséquences catastrophiques.

Sa modestie se manifeste également par la politesse qu'il manifestait face aux saints : " une fois, il lui arriva, ici à Fès, d'entrer à la zaouïa pour faire la prière. Un certain faqih lui demanda quel était son rang parmi les saints avant d'accéder à la coupole : " je jure que si tu ne nous dis pas quel est ton rang, tu n'accéderas pas à la coupole". La pudeur domina Moulay Touhami et l'empêcha de déclarer son identité de pole. Il annonça : " je suis la terre et vos seigneurs les

saints sont les arbres". Une des personnes présentes tira vers elle ce faqih et lui expliqua : " il t'a répondu qu'il est un pôle car les arbres ne poussent que sur le sol".

Médite bien, que dieu ait pitié de toi et de nous, la grandeur de sa politesse et de sa modestie, tu saurais ainsi pourquoi le nom de ce saint est partout évoqué. Ses actes d'allure miraculeuse sont racontés par tout le monde, ils sont connus même chez les chrétiens au-delà de la mer outre leur diffusion dans tous les pays musulmans et surtout au Soudan.

Notre frère, ascète pieux, Ahmed attirai que j'ai rencontré à Ouazzane venait rendre visite à Moulay Tayeb car il se chargeait de lui gérer ses affaires à Tétouan. Quand nous fumes mis à parler des actions miraculeuses de Moulay Touhami, il me raconta ceci : " un jour, je m'embarquai dans la mer en compagnie de quelques amis négociants. Nous avions beaucoup d'argent. Des pirates chrétiens nous attaquèrent, spolièrent tout ce que nous avions, nous transportèrent dans leur bateau après avoir attaché le nôtre au leur. Je suppliai dieu par la gloire de Moulay Touhami. Je pris le livre de dail al karaté et je me mis à lire. Un jour, j'étais absorbé par la lecture, quand je sentis la présence du chef. Il me demanda si c'était là le coran que je lisais. Je répondis que non. Il se rassit sur son siège et m'invita à m'asseoir à ses côtés. Il demanda aux chrétiens : " apportez-moi tout le butin". Ils s'exécutèrent. Il prit quatre cents dinars d'or et les mit derrière lui. Il me demanda : " envoyez quelques-uns de vos amis au navire pour qu'il s'assure que les chrétiens ne vous ont pas trompés". Il ordonna à ses hommes de tout remettre en ordre, puis il nous libéra et nous dit : " allez où vous voulez .«C'est ainsi que nous eûmes la vie sauve grâce à la puissance de la baraka de Moulay Touhami.

A propos de cette même qualité, c'est – à – dire la modestie et la maîtrise de soi en vue de plaire à dieu et de répandre la pitié au sein de la communauté, il y a ce qui lui est arrivé avec le prêcheur de la grande mosquée de Ouazzane. Un homme fut exécuté suite à une condamnation juridique, le prêcheur refusa de diriger la prière funèbre. Moulay Touhami lui demanda de diriger la prière. Il lui fut répondu que le mort n'était pas un homme de bien. Et Moulay Touhami de lui répondre : " moi, je suis malhonnête " .Il se présenta pour diriger la prière. Sa réponse à cet égoïste qui s'est pris pour un honnête homme transmet plusieurs leçons et messages... en déclarant qu'il est malhonnête, Moulay Touhami blâme l'imam qui lui a désobéi et récuse catégoriquement l'égoïsme.... De même, c'est une démonstration éclatante du fait que pareil imam ignore complètement la « sounna »...

En présence de notre cheikh, quelqu'un cita des vers de sidi Abderrahmane al Madou :

" j'ai anéanti mon regard dans le sien

Je me suis totalement anéanti

J'ai beau regarder partout, je n'ai vu que lui

Et je m'en suis allé le cœur tranquille"

Et Moulay Touhami de commenter : " celui- ci a réalisé son vœu et non pas celui des autres.

Moi je dis :

"celui qui vient à notre transe

Ira le cœur tranquille

S'il vient de cuivre, il revient d'argent

Notre seigneur Mohamed en est garant".

Parmi ses dires aussi :

« Celui qui réfléchit trop et s'efforce de chercher la vérité et l'exactitude ne trouvera jamais avec qui convenir »

« Celui qui ne se laisse pas aller, cherche en fait à devenir avare ».

J'ai entendu Moulay Kacem dire : " un chérif descendant de Moulay Abdeslam vint un jour rendre visite à Moulay Touhami, il sollicita l'acceptation. Moulay Touhami lui demanda son identité : " qui es-tu ". L'homme lui répondit : " je suis un des fils de Moulay Abdeslam ". Et Moulay Touhami de lui répliquer : " c'est votre maison, et qui vient chez lui n'a pas besoin de permission pour y pénétrer". L'homme lui déclara : " monseigneur, je ne peux vous tromper, je bois du vin, pratique le banditisme et j'enlève les femmes". Moulay Touhami réagit ainsi : " que dieu te pardonne et nous pardonne, qu'il soit tolérant avec toi et avec nous". Puis, il lui fit apprendre quelques litanies. L'année d'après à l'occasion habituelle de la Zara, nous trouvâmes l'homme en question qui vint lui aussi pour la Zara. Nous nous réunîmes autour de Moulay Touhami. Vers la fin, cet homme se dirigea vers lui et lui rendit son chapelet en lui disant : " prends ton Chaplet ".

Moulay Touhami lui demanda pourquoi et l'homme de lui expliquer : " depuis que j'avais fait connaissance de vous, j'essayais d'éviter le vin. Mais les autres me l'apportèrent sans que je les paye. Je ne pratiquai plus le banditisme, mais je ne faisais là que me reposer car les autres m'apportaient ma part".

Moulay Touhami lui rétorqua : sans entêtement ni irritation, nous avons semé les grains, c'est à dieu de les faire pousser".

Le chérif répliqua : " monseigneur la graine a trouvé une mauvaise terre qui l'a asphyxiée .Un moment de transe s'éprit de notre cheikh qui énonça : " les graines de notre seigneur Moulay Abdallah chérif poussent même dans les pierres" et il ordonna à l'homme de se tenir debout. Et Moulay Kacem de continuer à narrer : " quand le moment de la Ziara fut arrivé, nous nous rendîmes à Ouazzane. Nous ne trouvâmes pas le chérif. Moulay Touhami nous autorisa à partir au sanctuaire de Moulay Abdeslam. Nous trouvâmes alors le chérif isolé dans un coin en train d'évoquer Dieu. Sa tête et ses pieds étaient nus. Nous demandâmes des explications à son sujet aux autres chorfas, ils nous répondirent qu'il était affecté de cet état depuis six mois. Il passait sa journée à jeuner et sa nuit à prier.

Parmi les faits qui confirment l'intérêt énorme qu'il portait aux gens, il y a ce dont m'a parlé saint pieux al haj al mahdi as-sahraoui : " mon ami Mohamed al Massat ne connaissait pas mon cheikh sidi Mohamed fils de Moulay Abdallah chérif. Un jour, il vint me demander de l'accompagner pour visiter le sanctuaire de Moulay Abdeslam. Je refusai, car le chemin qu'il me proposait ne passait pas par Ouazzane. J'étais chez moi, quand j'entendis quelqu'un frapper à ma porte.

J'ouvris la porte et je trouvai ce faqih accompagné de plusieurs tolbas (élèves) qui psalmodiaient le coran. Le fqih al Massat me dit : " voilà, je suis venu vous supplier de m'accompagner au sanctuaire de Moulay Abdeslam, ce sont là des tolbas que j'ai fait venir pour que tu acceptes". J'acceptai. Nous étions quatre à prendre le chemin, son fils, un Taleb, lui et moi. Nous marchions tous à pied, sauf le fqih qui enfourchait une monture.

Quand nous fumes arrivés au pays nommé sehb al kharouaa, nous passâmes la nuit dans un « azib » appartenant à Ahmed ben Abdellah amghar. Le fqih fut enfiévré et décida de retourner chez lui de crainte que sa maladie n'empire. A ce moment-là, je pris mon burnous et je m'éloignai de lui. Il me dit : « qu'est-ce qui vous prend? »

Je lui répondis : "je suis sorti de chez moi et je ne serai de retour qu'après avoir rendu visite à mon cheikh sidi Mohamed.«Il fut exaspéré et sa maladie s'intensifia. Je lui dis : "si tu te décides à rendre visite aux gens de Ouazzane, la fièvre te quittera et la monture sera prête pour te porter. Il me riposta nerveusement : " fais attention à ce que tu dis". Je lui répliquai : " et toi écoute-moi bien.« Après, il déclara : " je veux leur rendre visite en vue d'acquérir un peu de leur baraka". Je jure que juste après il fut guéri, monta sa monture et le chemin devint très facile. Le soir, il me demanda : " où allons-nous passer la nuit ?" je lui répondis : " au pays de Setta". Puis il me lança ce défi : " si tes maitres sont vraiment des saints qui aident les gens à atteindre leurs vœux, que mon diner pour cette nuit soit de la viande et du pain pur". Je lui répondis : " on te donnera cela". Son fils intervint : « mais moi je désire un autre met » ; le mien, c'est du couscous au poulet .«À son tour, le Taleb annonça : " moi, je veux plutôt du "thrid et du miel. Je les rassurai et nous continuâmes le chemin .Le fqih déclara qu'il lui restait quelque chose à dire, qu'il ne voulait pas donner à manger à son mulet de l'orge qu'il portait. Je m'apprêtai à protester, mais j'acceptai sa demande tout de même. A notre arrivée au village appelé al masdar de la tribu des setta, nous descendîmes devant la mosquée. Certains tolbas, nous demandèrent d'où nous vînmes et où nous irions. Nous leur répondîmes : " nous venons de Fès et nous allons à Ouazzane en vue d'accomplir la Ziara si dieu le veut .«Ils nous ordonnèrent d'attacher notre mulet et nous déclarèrent : " si vous avez besoin d'orge, prenez – en, il est à Moulay Touhami".

Je me dis alors : "voilà une première ". Après la prière du " Maghreb" et la lecture d'une section du coran, quelqu'un appela : " oh Fouras". Je dis au fils : " va prendre le diner de ton père " et ce fut conforme à son désir.

Après la dernière prière, quelqu'un d'autre nous appela, je dis au fils " va prendre ton diner,« et ce fut juste ce qu'il avait désiré. Le Taleb déclara : "moi, je laisse tomber mon désir".

Après une heure, le doute commença à nous envahir, mais j'essayais toujours de le patienter en lui disant que le sien serait retardé pour nous servir d'approvisionnement le lendemain. Puis, il s'endormit. Juste après, quelqu'un nous appela, je le réveillai et lui demandai : " va prendre ton diner " .Ce fut un plat de « thride » et un récipient plein de miel. Nous l'épargnâmes pour le voyage.

Quand nous fumes arrivés à Ouazzane, nous fumes reçus par Moulay Touhami qui présenta ce fqih à son père. Il me demanda ensuite la raison de la visite du fqih. Je l'informai.

Le lendemain, nous primes le chemin du sanctuaire de Moulay Abdeslam après avoir reçu la bénédiction du cheikh qui nous demanda de retourner chez lui. Après la ziara, nous retournâmes à Ouazzane. Le cheikh nous traita généreusement. Quand nous eûmes décidé de regagner Fès, il donna au fkih à peu près trente ouguiyas et lui-dit : « mettez cet argent dans votre poche pour que vous puissiez réjouir votre famille à votre retour ».

Nous étions au pays appelé gangab, de la tribu de lamta, quand le fkih fut troublé, se tourna vers moi et me dit : « oh al haj al mahdi, en ce qui concerne la noblesse de ces gens, je n'ai rien à dire, mais à propos de leur « wilaya (sainteté), je n'ai rien vu ». «Il commençait à répéter ce qu'il vint de dire. Je sentis comme un poignard s'enfoncer en moi. Je ne pus rien leur dire.

Quelques jours après, nous étions à Fès, quand je me souvins de ce qu'il m'eut dit, Je jurai alors d'aller me plaindre à mon cheikh. Je pris la décision de me rendre sur le champ à Ouazzane. Quand je fus arrivé, je rencontrai Moulay Touhami devant le sanctuaire de son grand-père. Il me demanda la raison de cette visite impromptue. Je l'informai. Il m'empêcha de dire quoique ce soit à son père et il me déclara : " celui qui déteste notre maison y viendra pour se réfugier dans son enceinte, il y demeurera longtemps et malgré lui.»

Je retournai à Fès. Quelques jours après, Moulay Ismail décida d'arrêter les fouqahas et les oulémas afin qu'ils approuvent une décision politico-religieuse qu'il eut pris au sujet des " harratens ». «Chacun devait émarger en signe de son approbation.

Le fqih précité fuit Fès avec sa famille et alla se réfugier à Ouazzane chez nos nobles seigneurs. Ils l'accueillirent généreusement et le désignèrent comme enseignant à Ouazzane. Il y fut honoré et y demeura longtemps jusqu'au moment où les ténèbres se fussent dissipées et les risques levés du ciel de Fès. Ce ne fut qu'à cette époque-là que le fqih retourna chez lui. Il se mit alors à informer les gens des "manaqib" de ces saints et des actes d'allure miraculeuse auxquels il avait assisté. Il jurait et disait : « par dieu tout puissant, s'il y avait un prophète après sidna Mohamed, Moulay Touhami le serait.....

Parmi d'autres actes de ce genre, il y a ce que m'avait raconté le fils de Moulay Touhami, Moulay Ali qui habite ici : " j'habitais Setta, quand mon oreille fut atteinte d'une maladie qui me faisait beaucoup souffrir. Je n'arrivai pas à m'endormir, ni à me nourrir. Je restai ainsi presque un mois. Chaque fois qu'on me conseillait un remède, je l'utilisai. Mais le mal empirait. Je décidai de m'adresser à mon père à Ouazzane. J'entrai chez lui, je le trouvai en train de manger du melon. Je commençai à pleurer et à me plaindre à lui de mon mal. Il prit un morceau



de melon, en mangea la pulpe, me donna l'écorce et me demanda de la gratter contre mon oreille. Il me donna ensuite de quoi manger. Je lui fis les adieux et je retournai chez moi. Je souffrais toujours le soir, je fis ma prière et m'endormis. Quand je me fus réveillé le matin, Je trouvai l'oreiller souillé de pus et de sang. Dieu me délivra définitivement de la douleur grâce à la baraka du cheikh, louange à dieu des mondes...

### Une conclusion :

Elle contient les principes de la " tariqa" de notre maitre Moulay Abdellah cherif, que Dieu soit satisfait de lui et qu'il nous permette de profiter de sa baraka. Il faut que tu saches que dieu nous aide tous à réussir, que Moulay abdallâh chérif était un parfait connaisseur de la « tariqa » des soufis que dieu soit satisfait d'eux.

Son habileté était grande en ce qui concerne les états de l'éducation. Il a simplifié l'itinéraire à ses adeptes en explicitant les soubassements, les modalités d'exécution de la

"tariqa" et les résultats qu'elle entraîne. Il a pu dévoiler les lieux où Satan peut pénétrer dans l'âme des adeptes pour commettre ses forfaits.

C'est ainsi qu'à propos de sa " tariqa,« il a dit : " les principes de notre tariqa" sont au nombre de trois :

- l'observation stricte des prescriptions religieuses ouvertement exprimées, l'éloignement des interdictions et l'exécution des ordres conformément à ce qui est contenu dans le coran.

- le second principe consiste à abandonner la compagnie des malfaiteurs.

-Le troisième nécessite une mise en disposition inconditionnelle à l'intention du prophète.

L'un des élèves de Moulay abdallâh chérif s'appelait Othman, ben Omar al ajami. Il a dit : « si tu contemples attentivement ces principes et ce qu'ils signifient, tu te rendras compte qu'ils représentent le cadre global et exhaustif des prescriptions et de l'essence des actes. Le premier principe inclut les deux autres. En effet, éviter la compagnie des malfaiteurs signifie une soumission aux ordres qui incitent à ne pas violer ce qui est prohibé. Le fait de se soumettre à la disposition du prophète fait partie des prescriptions qu'il faut observer. Cependant, puisque la déduction des détails à partir de l'ensemble n'est pas toujours facile, même pour les

intelligents, le cheikh les a exprimés ouvertement. Leur enchaînement sur le premier principe relève de la logique de lier le particulier au général. Si on se posait la question : " mais pourquoi a-t-il mis l'accent sur ces deux principes au détriment de beaucoup d'autres ? La réponse serait que ces deux principes régissent tous les autres, ils les intègrent et les conditionnent même.

Toutes les bonnes œuvres ne seraient acceptées par dieu que si elles sont accompagnées de la prière sur le prophète. Egalement, dans la plupart des cas, le fait d'éviter les turpitudes n'est possible qu'en évitant la compagnie des malfaiteurs. »

Sidi Ahmed Zerrouk a dit dans ce sens : " l'éducation soufie ne pourrait s'élever et s'acquérir que suite à un isolement dans une retraite, par la conservation stricte des fondements, par le respect rigoureux de l'enceinte, par la fierté, la volonté de décider et l'aptitude de recevoir l'inspiration.»

Tous ces procédés sont éternellement présents. Et pourtant, l'isolement dans une retraite spirituelle ne se pratique plus de nos jours. D'après certaines allusions, cette pratique ne peut plus continuer d'exister. Certains cheikhs ont dit que l'acquisition d'une éducation soufie par le biais d'une retraite spirituelle n'est plus possible, elle a cessé depuis des siècles. On ne peut depuis acquérir un tel état qu'en élevant la dignité au-dessus de l'atteinte des êtres humains. Vous devez suivre la tradition prophétique sans l'altérer. C'est le droit chemin, en vous engageant dans la voie de la sécurité, Dieu va vous aider (...)